La Guerre Populaire en Inde

Recueil de textes sur le mouvement maoïste indien



2012

PC maoïste de France

Sommaire

Introduction p.5

Guerre contre les maoïstes :
mais qui sont-ils et que veulent-ils ? p.7

Opération Green Hunt :
Terreur d'Etat en Inde p.21

Interview du secrétaire général
du Parti communiste d'Inde (maoïste) p.34

Déclaration
du Parti communiste d'Inde (maoïste) p.53

Soutenons la Guerre Populaire en Inde ! p.74

Intervention du PC maoïste de France
lors de la Conférence de Hambourg p.79

A lire p.82

Introduction

Le Parti Communiste d'Inde (maoïste) a une longue histoire, pleine de haut et de bas, d'unité et de lutte, de victoires et défaites. C'est à la fin des années 60 que va s'affirmer la frange révolutionnaire du mouvement communiste indien. La révolte de Naxalbari en sera le premier signe. La répression sanglante qui suivit la «tempête de printemps » éparpillera le mouvement révolutionnaire. Puis, petit à petit, il se reconstituera.

Aujourd'hui, fruit de luttes acharnées -qu'elles soient idéologiques, armées ou de masse-, le PCI (maoïste) est à la pointe de la lutte révolutionnaire en Inde et est un des acteurs clés de la révolution prolétarienne mondiale. Déclaré illégal depuis la fin 2009 suite à la grande révolte de Lalgarh, le mouvement maoïste indien fait face à une guerre qui ne dit pas son nom : l'opération « Green Hunt ».

« Green Hunt » c'est l'Etat indien qui déclare la guerre à son propre peuple,c'est la manifestation la plus violente et la plus inhumaine de la contre-révolution. Cette opération ne tombe pas du ciel.

Depuis plus de 30 ans, les maoïstes indiens mènent la Guerre Populaire contre le système semi-colonial et semi-féodal de l'Inde. Aux côtés des paysans pauvres et sans terres, des Adivasis (populations tribales), des Dalits (« intouchables »), des femmes, des travailleurs, bref, aux côtés de tous et toutes les exploités et opprimés du pays, les maoïstes développent la lutte contre le système impérialiste. Mettant en place des Gouvernements Populaires, ils font en sorte que les masses populaires relèvent la tête et reprennent leurs affaires en main.

Et c'est justement ça qui leur est reproché : se placer du côté des plus démunis et employer tous les moyens légitimes pour construire une société nouvelle.

Parler de l'Inde et du mouvement révolutionnaire indien dans sa globalité nécessiterait une encyclopédie. Mais en guise d'introduction, nous publions cette brochure qui fournira des éléments de réflexion sur ce sujet brûlant.

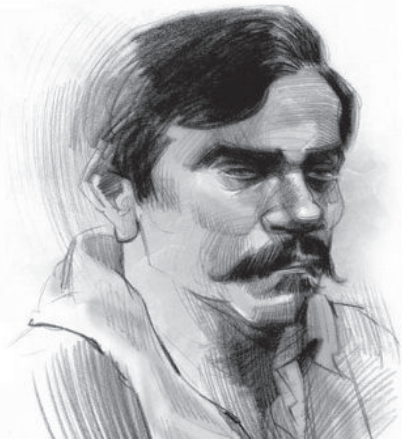
Rappelons cette citation de Lénine, définition de l'internationalisme prolétarien, qu'il est de notre devoir d'appliquer : « Il n'y a qu'un et un seul internationalisme véritable : il consiste à travailler avec abnégation au développement du mouvement et de la lutte révolutionnaire dans son pays, à soutenir (par la propagande, la sympathie, l'aide matérielle) cette même lutte, cette même ligne, et elle seule, dans tous les pays sans exception. »

Enfin, nous dédions cette brochure à tous les combattants et combattantes de la révolution qui ont donné leur vie pour cette cause. Tout particulièrement, nous rendons hommage aux Camarades Azad et Kishenji, brutalement assassinés par l'Etat indien le 1er juillet 2010 et le 24 novembre 2011.

PC maoïste de France
2012



Camarade Azad



Camarade Kishenji

Guerre contre les maoïstes : Mais qui sont-ils et que veulent-ils ?

Rita Khanna

Le gouvernement indien a lancé une guerre totale contre les rebelles maoïstes et le peuple qui les suit dans différentes régions du pays. Les premières batailles, sans aucune annonce officielle, ont déjà commencé. À cette fin, ils ont l'intention de déployer environ 75.000 personnels de sécurité dans certaines parties d'Inde centrale et orientale, incluant Chhattisgarh, Orissa et Jharkhand. Le gouvernement va organiser sa force aérienne régulière- en plus des forces paramilitaires et des forces spéciales COBRA. L'armée de l'air a commencé à étendre son soutien logistique.

Le Premier ministre Manmohan Singh et son ministre de l'Intérieur P. Chidambaram ont déclaré que les rebelles maoïstes sont «la plus grande menace pour la sécurité intérieure» de l'Inde et une entrave au «développement». Les grands médias semblent les avoir pris pour argent comptant. Leurs publications et programmes de télévision semblent être la construction d'une hystérie de guerre contre les rebelles maoïstes, indépendamment du fait que cette attaque par le gouvernement sera dirigée contre certains des plus défavorisés de la population indienne. En effet, cela se transforme en une guerre de l'Etat contre son propre peuple!

Alors qu'il est parfois admis du bout des lèvres que l'insurrection populaire en cours dirigée par les rebelles maoïstes a ses racines dans des décennies d'exploitation vicieuse des pauvres, en particulier les dalits et les populations tribales, le vacarme de la propagande gouvernementale essaie de nous convaincre que les rebelles maoïstes sont dangereux, sont des terroristes assoiffés de sang déterminés à établir leurs zones d'influence. Le gouvernement prêche que les maoïstes peuvent être prêts à tout pour maintenir

leur influence dans ces zones – soit en empêchant le gouvernement d'entreprendre des activités de développement, soit en utilisant la puissance de leurs armes, tuant les individus désobéissants. Leur idéologie est de terroriser le peuple, d'arracher le pouvoir des gouvernements démocratiquement élus et de détruire l'ensemble du tissu de la société.

Le gouvernement et les médias veulent nous faire croire que les seules personnes, en dehors de quelques intellectuels romantiques égarés, qui soutiennent volontiers les maoïstes sont les pauvres, les ignorants, les illettrés, les populations tribales mal informées. Ils ont l'air de dire qu'aucune personne sensible, intelligente, vivant dans une société comme la nôtre ne puisse les soutenir volontairement. Mais est-ce un vrai tableau?

Se pourrait-il que les rebelles maoïstes soutiennent et organisent les pauvres, les exploités, pour lutter contre l'oppression, pour établir une société plus égalitaire où la richesse de notre économie en croissance serait répartie entre tous et toutes, et plus seulement parmi une très petite minorité? Serait-ce envisageable qu'au nom de la répression des maoïstes, l'Etat fera tout son possible pour briser



la colonne vertébrale de la lutte de ces pauvres ? Serait-ce possible que le gouvernement prévoit de mener une guerre, en notre nom, contre nos propres frères et sœurs pour aider à remplir les poches des riches?

En ces temps de crise, nous devons poser ces questions que le gouvernement cherche à dissimuler.

Que savons-nous vraiment sur les rebelles maoïstes, leur idéologie, leurs plans et leurs programmes? Pourquoi le gouvernement a-t-il besoin d'entrer en guerre contre son propre peuple et à l'intérieur de son propre territoire? Les maoïstes bloquent-ils vraiment le développement? Qui sont ces maoïstes de toute façon et que veulent-ils?

Prenons ces questions une par une.

Qui sont ces maoïstes?

Les maoïstes sont des révolutionnaires qui sont principalement des personnes extrêmement pauvres, comprenant un grand nombre de dalits [plus basses castes, « intouchables » NdT] et tribaux. Ils viennent principalement des masses laborieuses de l'Inde et ils essaient d'organiser la vaste population, les masses de ce pays. Ils cherchent à les armer et à les entraîner afin que ces masses puissent résister à l'assaut des riches. Dans cet effort, ils vont au-delà de l'idée que les mouvements de masse doivent se concentrer sur certaines questions spécifiques comme l'augmentation des salaires, de meilleurs soins de santé, plus d'honnêteté des fonctionnaires et ainsi de suite.

Le point de vue des rebelles maoïstes est que les pauvres et les exploités doivent d'abord et avant tout établir leur propre pouvoir politique démocratique et leur propre pouvoir d'Etat en divers lieux. C'est parce que sans le contrôle du pouvoir d'Etat, les pauvres et

les exploités ne peuvent espérer tout au plus que des améliorations limitées dans leurs conditions de vie, c'est à dire, tant que cela ne gêne pas les riches qui contrôlent habituellement le pouvoir d'Etat. Ainsi, les maoïstes mobilisent les pauvres pour lutter contre l'état existant, même par la lutte armée, car ils considèrent l'état actuel comme un ensemble d'agents agissant pour le compte des grandes sociétés multinationales, les riches propriétaires terriens et les riches en général.

La lutte est extrêmement difficile et inégale car les riches sont aidés par les bureaucrates du gouvernement, la police et même l'armée. Aussi, contrairement à ce que le gouvernement et les médias dominants affirment, les rebelles maoïstes sont en fait complètement opposés aux assassinats individuels, ils dénigrent ouvertement ces actes de terrorisme erratique. Ce qu'ils ont tenté de construire est un mouvement de masse, même armé, pour répondre à la violence des classes dominantes et de ses représentants de l'appareil d'Etat.

Le mouvement maoïste est né en Inde dans les années 1960, après qu'une section radicale de militants ait rompu avec le Parti Communiste d'Inde (Marxiste) (CPIM), car ils sentaient que le CPIM et d'autres partis tels que le PCI, le PSR [Parti Socialiste Révolutionnaire], etc. s'étaient eux-mêmes discréditées avec leur politique opportuniste d'apaisement et de compromission avec les riches. Le mouvement a une longue histoire de développement. Le parti actuel, le PCI (maoïste), a été créé en 2004 par la fusion d'un certain nombre d'organisations fraternelles.

Est-que les maoïstes bloquent le développement en Inde ?

Quel est l'état de la population de l'Inde à l'heure actuelle? Avec son taux élevé de croissance actuel, c'est aussi un pays de misère et d'inégalités extrêmes. Terre de 24 milliardaires (le second pays en Asie selon Forbes), l'Inde peut aussi se vanter de 230 millions de personnes qui n'ont pas de quoi se nourrir (World Hunger Report).

Un pays dont l'économie croît de 9% ne peut pas nourrir sa propre population – au moins 50% de la population vit en dessous du seuil officiel de pauvreté et 47% des enfants de moins de trois ans souffrent d'insuffisance pondérale (rapport de la Banque mondiale, Enfants sous-alimentés: Un appel pour la réforme et l'action). Dans ce qu'on appelle «la plaque tournante de l'économie de la connaissance», seulement 11% de la population totale peut se payer l'enseignement supérieur et 50% des élèves abandonnent très tôt leurs études et commencent à vivre comme travailleurs occasionnels (Education Statistics, Ministry of Human Resource Development). Cela est vrai pour la plupart de l'Inde, pas seulement pour les zones où l'influence et le contrôle maoïste est élevé. Alors, comment pouvons-nous dire que le développement de l'Inde est bloqué par les maoïstes?

Les Maoïstes ne s'opposent pas du tout au «développement», ils s'opposent seulement au «développement en faveur des riches» au détriment de la misère ou de la destruction souvent totale des pauvres. Par exemple, dans la région de Dandakaranya, Chhattisgarh, ils s'opposent à la mise en place des héliports, mais au même endroit, les pauvres eux-mêmes, conduits par les rebelles maoïstes, ont construit des réservoirs d'irrigation et des puits pour aider à l'agriculture, chose que le gouvernement indien n'a pas pris la peine de faire. Le gouvernement indien accuse systématiquement les rebelles maoïstes qui font sauter les écoles ! Mais ce que le gouvernement tente de cacher, c'est que ces bâtiments scolaires détruits servaient ou étaient réquisitionnés pour devenir des camps pour le personnel de sécurité !

Et quels changements veulent-ils ? Pourquoi veulent-ils ces changements?

1/ Suppression de la structure entière de l'oppression au lieu de réformes fragmentaires

En plus de tous les maux décrits ci-dessus, l'Inde est aussi un pays où des milliers de musulmans peuvent être massacrés en plein jour par les forces fascistes hindous (le pogrom le plus connu et le plus horrible de ces derniers temps s'est passé au Gujarat en 2002), pendant que les ministres et la police regardent ailleurs. Et ces caractéristiques ne sont pas des faits isolés. Le système socio-politique actuel de l'Inde dispose d'un mécanisme intégré qui garantit que les masses ordinaires soient opprimées par une poignée de riches et puissants. La violence systémique à grande échelle est nécessaire et est systématiquement appliquée par l'État indien afin que les gens ordinaires restent disciplinés et ne se révoltent pas face à l'oppression.

2/ La terre aux paysans et la destruction de la classe des propriétaires terriens

Environ 60% de la population indienne est encore dépendante de l'agriculture. Toutefois, la terre est principalement concentrée dans les mains de quelques propriétaires terriens et des gros agriculteurs. Près de 60 % des ménages ruraux sont effectivement sans terres



[rapport NSS]. L'élite dans les villages, par leur collusion avec les politiciens et bureaucrates corrompus, a bloqué toute réforme agraire significative. Au cours des quatre dernières décennies, la proportion de ménages disposant de peu de terre ou pas du tout (sans terres et ménages agricoles marginaux) a augmenté régulièrement, passant de 66% à 80%. D'autre part les 10% des ménages ruraux les plus possèdent plus de terres aujourd'hui qu'en 1951 (Source: rapport NSS). Les révolutionnaires maoïstes veulent changer cela pour assurer une distribution équitable des terres. Ils ne dissuadent pas d'utiliser la lutte armée collective des paysans sans terres, des paysans pauvres et des travailleurs pauvres des zones rurales contre le pouvoir d'État existante pour atteindre cet objectif.

3/ Disparition des usuriers et des négociants

L'endettement en Inde rurale a augmenté à pas de géant en particulier dans les dernières décennies. Les banques rurales publiques sont forcées de fermer en raison de l'assouplissement de la réglementation gouvernementale. Par conséquent, au lieu d'obtenir des crédits auprès de sources publiques institutionnelles, les gens des campagnes sont maintenant contraints de se tourner vers les prêteurs d'argent du village (qui sont souvent de grands propriétaires terriens ou de riches agriculteurs) sur une échelle toujours plus grande. Les négociants sans scrupules viennent ajouter à la misère des paysans pauvres. Ils vendent des mauvaises terres aux petits et marginaux paysans à des prix exorbitants. Ils font aussi d'énormes profits en achetant leur récolte à des prix insignifiants et les vendent dans les zones urbaines à très haut prix.

Les paysans pauvres, dans cette situation impossible, finissent naturellement par avoir besoin d'importants crédits. Les prêteurs privés et les diverses compagnies financières prennent avantage de cette situation par l'extraction de sommes énormes sur les paysans. Les taux d'intérêts ont pu atteindre 5% par mois. La BBC News a rapporté que plus de 200.000 paysans se sont suicidés en Inde

depuis 1997, sous la pression de ces dettes. Les rebelles maoïstes veulent changer cette situation.

4/ Fin du système de caste et éradication de l'intouchabilité

Il est bien connu que le système de caste est toujours vigoureux en Inde. Économiquement, il conserve la majorité écrasante de la population dans une pauvreté extrême et politiquement il supprime leurs droits démocratiques fondamentaux. Souvent, les castes inférieures sont dépouillées de leur dignité humaine. Il leur est même refuser l'accès aux installations publiques, comme certaines sources d'eau potable, écoles, etc. Un groupe d'experts de la commission de planification rapporte que dans 70% des villages les gens des castes inférieures ne peuvent pénétrer dans les lieux de culte et dans plus de 50% des villages, ils ne peuvent avoir accès aux sources d'eau commune (Rapport du comité d'experts de la Commission de Planification).

Selon un rapport du NCDHR [Campagne Nationale sur les Droits de l'Homme des Dalits] 27 atrocités en moyenne à l'encontre des Dalits ont lieu chaque jour (incluant assassinats, enlèvements et viols). Les sections aisées des propriétaires terriens dans les villages proviennent encore essentiellement des castes supérieures. Ils utilisent l'idéologie brahmanique [les brahmanes sont les hautes castes NdT] afin d'essayer de conserver toutes les autres couches de la population sous leur domination. Cela est aussi vrai pour les usuriers, les marchands, les accapareurs, les propriétaires de carrière, les entrepreneurs - tous proviennent essentiellement des castes supérieures. En bref, les castes supérieures sont encore aux commandes dans tous les aspects de la vie rurale. Souvent avec leur propre armée privée de miliciens, ils dirigent un royaume parallèle. Les maoïstes veulent briser cette mainmise des castes supérieures et garantir des droits égaux pour les dalits et les adivasis [peuple tribaux NdT].

5/ La suppression de l'exploitation par les multinationales étrangères et leurs partenaires locaux

Depuis 1991, les capitaux étrangers, en alliance avec les grands capitalistes comme Reliance, Tata et les bureaucrates de l'Etat, ont pénétrés dans de vastes secteurs de l'économie indienne. Toutes les sphères de notre vie, de la construction de routes, la production d'électricité, les réseaux de communication à la distribution alimentaire, la santé et l'éducation, sont sous contrôle direct de cette coterie. Au nom du «développement » des milliers d'hectares de terres sont cédées aux grandes entreprises et multinationales. Par exemple, à Bastar, Chattisgarh, au nom du barrage de Bodh Ghat, des dizaines de milliers d'Adivasis sont expulsés de force de leur «jal-jangal-zameen » (eau-forêt-terre). A Niyamgiri, Orissa, la terre qui est la demeure de plusieurs tribus Dongria a été remise au groupe multinational Vedanta, qui va complètement détruire les moyens de subsistance de ces tribus, affectant plus de 20.000 personnes. Le gouvernement de l'Etat et les principaux partis d'opposition de l'Etat soutiennent activement ces activités. Les maoïstes, au fil des ans, ont résisté au pillage.

6/ Garantir les droits démocratiques du peuple

Il est bien connu que les élections sont souvent une farce en Inde. Le parlement, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, est un bazar où les riches et les super-riches peuvent acheter les députés. Selon l'ADR (Association de la Réforme Démocratique), l'actif moyen d'un député est passé de 10,8 en 2004 à 50,12 millions de roupies en 2009 [soit respectivement 180.000 € à 830.000€ environ NdT]. Dans notre démocratie les rajas et maharajas d'antan, comme Scindias, prolifèrent encore et contrôlent l'économie locale et le système politique dans bien des endroits.

Et nous connaissons également l'état du système judiciaire dans notre pays. Salman Khans et Sanjeev Nandas peuvent tuer des gens

ordinaires en les écrasant et peuvent même échapper à la loi pendant très longtemps, peut-être pour toujours. BN Kirpal, le juge, qui a arbitrairement donné l'ordre que les rivières indiennes soient liées entre elles, ignorant le désastre écologique ainsi que la catastrophe humaine qui en découle, est entré au conseil environnemental de Coca-Cola après sa retraite. Les maoïstes veulent établir un tribunal populaire où les pauvres peuvent obtenir la vraie justice. En fait, ces tribunaux existent dans de nombreux endroits où le mouvement maoïste est fort.

7/ L'auto-détermination pour les nationalités

Le gouvernement indien réprime impitoyablement les aspirations nationales d'un certain nombre de personnes. Ces personnes et leurs terres sont devenues partie de l'Inde par accident – parce que l'empire britannique a annexé leur patrie ou parce qu'un roi despotique a voulu que leur terre soit une partie de l'Inde. Des centaines de milliers de troupes indiennes ont été déployés au Cachemire et dans les états du nord-est pour mettre un frein aux luttes des peuples dans ces états pour leur autodétermination nationale. Depuis 1958, l'AFSPA [Loi sur les Pouvoirs Spéciaux des Forces Armées NdT] a été imposée dans les états du nord-Est, ce qui



permet aux forces armées de mener des perquisitions et des saisies sans mandat, de détruire une maison sans aucune vérification et de tirer pour tuer en toute impunité. Au Cachemire, il y a 1 militaire pour 15 civils. Les meurtres de sang froid, comme ceux de Thangjam Manorama Devi, Chungkham Sanjit, Neelofar et Asiya Jan, sont fréquents au nom de la «lutte contre le terrorisme». Les rebelles maoïstes cherchent à établir le droit à l'autodétermination pour toutes les nationalités.

Donc, pour résumer, la nouvelle société que les maoïstes veulent établir aura les éléments suivants:

★ La terre pour les pauvres et les sans terres. Ultérieurement une agriculture coopérative sera établie sur base volontaire.
★ La forêt pour les populations tribales.
★ Fin de la domination des riches et des castes supérieures dans les villages et démantèlement du système de caste. Mettre fin à toutes les discriminations fondées sur le sexe et la religion.
★ La saisie des biens mal acquis et des actifs des sociétés multinationales et de leurs partenaires locaux indiens.
★ Auto-détermination pour les nationalités, autonomie politique pour les tribus.
★ Mise en place d'un État pour les pauvres et par les pauvres, où les exploiteurs d'aujourd'hui, seront expropriés.
★ Participation du peuple aux tâches administratives et aux prises de décision. La démocratie au vrai niveau de la base avec le peuple ayant le pouvoir de rappeler leurs représentants démocratiques.

En résumé: assurer tous les types de liberté, les droits et la démocratie pour toutes les couches des masses laborieuses.

Qu'est que les luttes populaires dirigées par les maoïstes ont réalisé jusqu'à maintenant ?

Les informations contenues dans le présent article sont prises, à

dessein, à partir du rapport du groupe d'experts de la Commission de planification, qui est disponible sur le web.

Contrairement à ce que les médias essaient de nous faire croire, le propre rapport du gouvernement indique que le mouvement dirigé par les rebelles maoïstes ne peut pas être considéré comme de simples attentats contre des postes de police et le meurtre d'individus. Il englobe l'organisation des masses. La participation massive à la protestation militante a toujours été une caractéristique de cette mobilisation.

Bien que de leur propre aveu les maoïstes soient engagés à long terme dans la lutte populaire contre l'oppression, dans l'état actuel de l'Inde, leur mouvement a déjà remporté quelques succès à court terme dans l'amélioration de la condition des pauvres.

Le mouvement maoïste en Inde a été construit autour de l'exigence de «la terre à celui/celle qui la travaille». De nombreuses luttes, dirigées par les maoïstes, ont été menées dans tout le pays, en particulier dans l'Andhra Pradesh, le Bihar, le Bengale occidental, pour reprendre les terres aux grandes familles propriétaires foncières. Dans de tels cas de nombreux propriétaires terriens ont été chassés des villages et leurs terres ont été mises à la disposition des pauvres sans terres. Mais la police et les paramilitaires ne permettent pas aux pauvres de cultiver ces terres. Au Bihar, les Musahars sans terres, la plus basse caste parmi les Dalits, ont lutté et ont pris possession des terres en friche du gouvernement. Et ceci avec le soutien des maoïstes.

Sous la direction des maoïstes, les adivasis ont récupéré des terres forestières sur une grande échelle dans l'Andhra Pradesh, à Chhattisgarh, dans la région de Vidarbha du Maharashtra, en Orissa et à Jharkhand. Les adivasis déplacés par des projets d'irrigation dans l'Orissa ont dû émigrer vers les forêts du district de Visakhapatnam, Andhra Pradesh, en grand nombre. Les représentants du service

forestier les ont harcelés et expulsés régulièrement. Le mouvement dirigé par les maoïstes a mis un terme à cela.

Dans l'Inde rurale la Loi sur le Salaire Minimum reste uniquement une loi sur le papier. Dans les zones forestières de l'Andhra Pradesh, de Chhattisgarh, d'Orissa, du Maharashtra et de Jharkhand, le non-paiement des salaires légaux a été une source majeure de l'exploitation des travailleurs adivasis. Les luttes dirigées par les maoïstes ont mis un terme à cela. Ces luttes ont permis d'obtenir des augmentations du taux de paiement pour la cueillette des feuilles de tendu (utilisées pour la confection des beedies), la lessive, la fabrication de pots, le soin du bétail, la réparation d'outils, etc. L'exploitation avait été si sévère auparavant qu'à la suite du mouvement soutenu et mené par les maoïstes, les taux de paie de ramassage des feuilles de tendu ont été multipliés par cinquante au cours des ans.

Le mouvement a donné confiance aux opprimés pour faire valoir leurs droits et exiger le respect et la dignité des castes et classes dominantes. L'humiliation quotidienne et l'exploitation sexuelle des femmes au travail des communautés dalits et tribales par les hommes des castes supérieures ont été combattues avec succès. Le travail forcé, le système begari, par lequel les castes laborieuses devaient fournir un service gratuit obligatoire aux castes supérieures a également été supprimé dans de nombreuses régions du pays.

Dans l'Inde rurale, les conflits sont souvent portés devant les riches et puissants du village (qui sont généralement les propriétaires terriens) et les caste panchayats [sorte de tribunaux parallèles, garants de la tradition, où les conflits privés sont généralement traités par les « anciens », NdT], où l'administration de la justice est en faveur des riches et des puissants. Le mouvement maoïste a fourni un mécanisme, généralement décrit comme le «tribunal populaire», par lequel ces conflits sont réglés dans l'intérêt de la partie lésée.

Alors pourquoi le gouvernement a-t-il besoin d'entrer en guerre contre son propre peuple mené par ces rebelles au lieu de les considérer comme de véritables patriotes?

Il ya une réponse simple. Chattisgarh, Orissa sont riches en ressources minérales qui peuvent être vendues aux multinationales les plus offrantes. Le seul obstacle entre les politiciens corrompus et TOUT CET ARGENT sont les pauvres et les populations tribales privés du droit de vote (et les maoïstes à leur tête). Ainsi cette guerre. Ce n'est pas quelque chose de nouveau en Inde ou d'ailleurs dans d'autres parties du monde. La vente pièce par pièce du Congo par le régime corrompu de Mobutu aux États-Unis, à la Belgique et à d'autres pays vient à l'esprit. En soixante années d'indépendance de la domination coloniale directe, l'Etat indien a fait la même chose. Il a systématiquement appauvri la majorité écrasante pour servir les intérêts de quelques puissants et de leurs amis étrangers.

La guerre imminente qui consiste à expulser les populations tribales de leurs villages, au prétexte d'éliminer les maoïstes, se jouera à la demande des grandes entreprises, qui veulent contrôler et piller nos ressources comme les minéraux, l'eau et la forêt. Il est grand temps que nous reconnaissions que ce modèle de guerre qui sera combattue par les pauvres des deux côtés, mais ne bénéficiera qu'aux grands capitalistes et à leurs marionnettes dans le gouvernement.

Remarque : Pour les lecteurs et lectrices intéressés, la page web bannedthought.net [en anglais] contient de nombreuses informations sur les rebelles maoïstes, et notamment leurs propres documents.

Article original sur http://radicalnotes.com/journal/2009/11/19/war-against-the-maoists-but-who-are-they-and-what-do-they-want/

Opération Green Hunt : Terreur d'Etat en Inde

5 avril 2010. A World to Win News Service. Les autorités indiennes ont signalé que l'offensive militaire anti-maoïste appelée Opération Green Hunt a accusé de sévères attaques.

Le 3 avril les guérilleros ont tué au moins 10 policiers et en ont blessé 10 de plus dans une attaque à la mine sur un car de police dans l'état oriental d'Orissa. Le 5 avril, dans la zone de Dantewada dans l'état de Chhattisgarh, ils ont premièrement attiré dans un guet-apens des soldats effectuant une patrouille de jungle et ont ensuite pris en embuscade une deuxième unité envoyée pour sauver la première. Pendant que nous allons mettre sous presse, on rapporte que le combat continue. Le ministre de l'Intérieur indien P Chidambaram a dit que « quelque chose s'est très mal passé. Ils semblent être entrés dans un piège tendu par [les maoïstes] et le bilan est très lourd » - les forces de sécurité ont perdu 72 soldats. Soutik Biswas, journaliste de Delhi pour la BBC, décrit l'attaque comme « un coup au gouvernement » et conclut que « le gouvernement est entré dans une longue et difficile guerre. »

Vers la fin de 2009, avec un déploiement de forces militaires, de soutien de haute technologie et de la plus grande cruauté, le gouvernement d'Inde a lancé l'Opération Green Hunt. L'Inde est économiquement en mouvement et ses dirigeants sont désireux d'améliorer leur partenariat avec l'impérialisme global. Ils ne peuvent pas tolérer le fait que de grands territoires du pays ne soient plus sous leur contrôle, et sont déterminés à écraser tout ce qui se met en travers de leur route, particulièrement le Parti Communiste d'Inde (maoïste) et les masses désireuses de changement radical qui composent l'armée qu'ils mènent.

Cette offensive militaire interne sans précédent a lieu dans les forêts

et les collines qui sont le lieu de vie de nombreuses différentes tribus d'Adivasi dans les états indiens centraux et orientaux de Chhattisgarh, Jharkand, Orissa, Andhra Pradesh, Maharashtra et Bengale Occidental. Les entreprises indiennes et internationales bouillonnent de déchirer ces terres pour avoir entre leurs mains les richesses qui s'y trouvent, des minerais comme la bauxite [pour l'alumine NdT], le charbon et le fer. Les forêts sont une source de vie pour les Adivasis, mais pour pouvoir les utiliser ils ont dû lutter contre la police forestière, la police locale et les milices comme la Salwa Judum qui détruit leurs récoltes, vole leur bétail, viole les femmes et tue jeunes et vieux.

Depuis le début des années 90, par une libéralisation économique stimulée par le ministre des finances Manmohan Singh (maintenant premier ministre), l'Inde est sur une voie d'accélération pour jouer un rôle plus important dans l'économie globale. Dans le processus, le contraste entre fabuleusement riches et désespérément pauvres s'est élargi énormément. Au milieu, une classe moyenne croissante d'agents de centre d'appel, de spécialistes des Technologies de l'Information, d'employés de sociétés de recherche de marché, etc., est devenue 200 millions. L'Inde a été accueillie dans la



L'armée indienne en opération Search & Destroy

fraternité des puissances nucléaires globales par la signature d'un traité nucléaire commun avec les États-Unis en 2008. Le taux de croissance économique a été d'environ 8 pour cent pendant un certain nombre d'années et l'élite du pays déborde de confiance en soi dans sa capacité et son désir d'exploiter les superprofits des forces productives, l'énorme réserve de main d'œuvre à prix réduit et les ressources en terre et minéraux. Il n'y a eu aucune diffusion aux échelons inférieurs de la société. Au contraire, la situation pour environ la moitié de la population indienne s'est aggravée depuis la libéralisation.

Un tel groupe d'exploiteurs capitalistes sont les Tatas. La famille Tata possède la sixième plus grande aciérie du monde et certaines de ses compagnies sont situées aux abords des secteurs tribaux. Tata a aligné un certain nombre de projets de «sites vierges» à l'intérieur et à l'extérieur de l'Inde pour augmenter leur production en acier par des millions de tonnes. Un projet de « site vierge » est un projet où rien n'a été construit avant, ainsi la terre est bon marché et il n'y a aucun besoin de transformer ou démolir des structures existantes ou de faire d'autres dépenses. Tata a déjà signé des accords avec le gouvernement pour construire des sites industriels sur les terres tribales dans l'Orissa, le Jharkhand et le Chhattisgarh.

Le précurseur de l'Opération Green Hunt était la Salwa Judum, milice financée par les partis gouvernementaux et les gouvernements d'Etat locaux. La fuite d'une ébauche d'un rapport gouvernemental indiquant que Salwa Judum a été premièrement financée par Tata et Essor Steel a créé une explosion dans la presse ; cette partie du rapport a été éditée par la suite à partir de la version définitive. Salwa Judum a recruté ces locaux qui peuvent être achetés pour travailler en tant que despotes et informateurs, offrant parfois gratuitement des téléphones portables en échange d'informations. Pour ceux qu'ils ne peuvent pas acheter, ils ont exercé un règne de la terreur. Le chiffre officiel des villages vidés dans Chhattisgarh est 644. Des milliers de villageois ont été assassinés. Des milliers

ont été arbitrairement arrêtés et sont laissé croupir en prison. Plus de 300.000 personnes ont été déplacées. En essayant de séparer le peuple du PCI (maoïste), presque 50.000 personnes ont été forcées de vivre dans des hameaux stratégiques à-la-Vietnam [villages artificiels de type camp de concentration, NdT]. Les villageois qui ne sont pas entrés dans les hameaux ont été considérés comme des maoïstes par les autorités. Les journalistes et intellectuels indépendants qui ont essayé de rendre compte de ces atrocités ont été battus, emprisonnés ou autrement empêchés d'enquêter sur les actions de Salwa Judum.

Pendant la même période, le premier ministre Manmohan Singh déclaré le PCI (maoïste) « la plus grave menace pour la sécurité intérieure» de l'Inde. La politique de « la terre à celui qui la cultive » du PCI (maoïste) est en contradiction avec le développement capitaliste montant de l'Inde à son niveau le plus concurrentiel et impitoyable. Comme un cadre du PCI (maoïste) disait à l'activiste et auteure Arundhati Roy,

« Ils veulent nous écraser, non seulement en raison des minerais, mais parce que nous offrons au monde un modèle alternatif. »

Quelques compte-rendus de la vie sous l'ombre de Salwa Judum

Ce qui suit sont des petites phrases chocs d'un article important par Roy appelé « Marcher avec les camarades » [« Walking with the Comrades »]. (Facilement trouvable en ligne, l'article donne son avis sur la situation parmi les tribaux et l'histoire du PCI [maoïste] – à la fois les avancées et les reculs et retraites nécessaires que l'Etat leur impose – comme divers membres et défenseurs lui ont indiqué.) Ce sont des comptes-rendus des femmes qui font partie du Krantikari Adivasi Mahila Sangathan, une organisation de masse menée par le PCI (maoïste) qui revendique 90.000 femmes adhérantes. Le KAMS s'occupe des questions comme les mariages

forcés, la bigamie, la violence domestique et la nécessité de rompre avec la pensée tribale traditionnelle qui opprime les femmes. Quand les hommes sont arrêtés, ces femmes vont également en masse aux prisons et réussissent parfois à obtenir leur libération.

« Alors que la répression policière s'est développée à Bastar, les femmes du KAMS sont devenues une force formidable et se rassemblent dans leurs centaines, parfois milliers, pour se confronter physiquement avec la police. Le fait même que le KAMS existe a radicalement changé des attitudes traditionnelles et a réduit plusieurs des formes traditionnelles de discrimination envers les femmes. Pour beaucoup de jeunes femmes, rejoindre le parti, en particulier l'Armée Populaire de Guérilla de Libération, est devenue une manière d'échapper à l'étouffement de leur propre société. La Camarade Sushila, un cadre supérieur du KAMS, parle de la fureur de Salwa Judum contre les femmes du KAMS. Elle dit qu'un de leur slogan était Hum Do Bibi Layenge ! Layenge ! (Nous aurons deux épouses ! Nous les aurons !) Il y a eu beaucoup de viols et de mutilations sexuelles bestiales contre les membres du KAMS. Beaucoup de jeunes femmes qui ont été témoin de la sauvagerie ont ensuite rejoint l'APGL et maintenant les femmes composent 45 pourcent de ses cadres. La Camarade Narmada contacte certaines d'entre elles et elles nous rejoignent en un instant.

« La Camarade Rinki a les cheveux très courts. Une bob-cut [coupe au bol, NdT] comme ils disent en Gondi (la langue). Elle est courageuse, parce qu'ici, 'bob-cut' signifie 'maoïste'. Pour la police c'est plus de preuves qu'il n'en faut pour justifier une exécution sommaire. Le village de la Camarade Rinki, Korma, a été attaqué par le Bataillon Naga et la Salwa Judum en 2005. À ce moment-là Rinki faisait partie de la milice du village. Ses amies Lukki et Sukki l'étaient également, qui étaient de plus membres du KAMS. Après avoir brûler le village, le Bataillon Naga a attrapé Lukki et Sukki et une autre fille, les ont violées collectivement et les ont tuées. 'Ils les ont violées sur l'herbe,' affirme Rinki, `mais après que ça soit fini,

il n'y avait plus d'herbe du tout.' Ca fait des années maintenant, le Bataillon Naga est parti, mais la police vient toujours. `Ils viennent à chaque fois qu'ils ont besoin de femmes, ou des poulets.'

« Ajitha a également une bob-cut. La Judum est venue à Korseel, son village, et a tué trois personnes en les noyant dans un nallah [court d'eau ou canal]. Ajitha était avec la milice [la de guérilla], et a suivi la Judum à distance jusqu'à un endroit près du village appelé Paral Nar Todak. Elle les a observés violer six femmes et tirer sur un homme à la gorge.

« Sumitra raconte l'histoire de deux de ses amies, Telam Parvati et Kamla, qui ont travaillé avec le KAMS. Telam Parvati était du village de Polekaya dans le Bastar du Sud. Comme chaque personne de là-bas, elle a aussi observé la Salwa Judum brûler son village. Elle a alors joint l'APGL et est allée travailler dans les ghats de Keshkal [un secteur dans Chhattisgar]. En 2009 elle et Kamla avaient juste fini d'organiser les célébrations de la Journée des Femmes du 8 mars dans le secteur. Elles étaient ensemble dans une petite hutte juste en dehors d'un village appelé Vadgo. La police a entouré la hutte la nuit et a commencé à mettre le feu. Kamla a riposté, mais elle a été tuée. Parvati s'est échappée, mais a été trouvée et tuée le jour d'après.

« La Camarade Laxmi, qui est une belle fille avec une longue tresse, me dit qu'elle a observé la Judum brûler trente maisons dans son village Jojor. `Nous n'avions aucune arme alors,' dit-elle, 'nous ne pouvions rien faire d'autre que regarder.' Elle a rejoint l'APGL peu après. Laxmi était l'une des 150 guérilleros qui ont marché dans la jungle pendant trois mois et demi en 2008, à Nayagarh, Orissa, pour piller une armurerie de police d'où ils ont capturé 1.200 fusils et 200.000 cartouches de munitions. »

Les Adivasis, au travers de l'APGL dirigée par le PCI (maoïste), ont réussi à dresser une résistance ferme et efficace à Salwa Judum.

Au cours de l'année dernière à Lalgarh, dans l'état du Bengale occidental, un mouvement important s'est développé contre la répression policière et contre un projet important de développement d'entreprise prévu par le gouvernement d'état. Affaibli par leur résistance tenace, le gouvernement a infligé des atrocités terribles aux tribaux. En conséquence, plus de 1.000 villages ont formé des Comités Populaires contre les Atrocités Policières (CPAP). Ils ont exigé que les fonctionnaires responsables des atrocités soient punis. Ils ont expulsé la structure administrative existante, et ont commencé à construire une nouvelle société, en construisant des routes, creusant des puits, distribuant la terre et créant des formations agricoles collectives. Ils ont mis en place des écoles, ont construit des cliniques, et invités des médecins et des infirmières de l'extérieur. Ils essayent d'établir une économie indépendante et de développer une agriculture collective. Les maoïstes ont joué un rôle dirigeant dans cela dès le début.

La lutte de Lalgarh a reçu l'appui de beaucoup de forces progressives dans tout le pays et internationalement. Elle a démontré que la Salwa Judum était insuffisante pour conduire les tribaux hors de leur terre. Comme force répressive, elle était inadéquate pour remplir cette tâche.

Au sein de l'Opération Green Hunt

Avec l'Opération Green Hunt, les incendies, massacres, pillages, tortures et viols ont augmenté de manière exponentielle. À la différence de Salwa Judum cette opération est coordonnée par le gouvernement central, qui prévoit une longue et sanglante guerre jusqu'à ce que le secteur tribal « soit aseptisé » et les Naxalites (comme le gouvernement appelle les maoïstes) défaits. Plus de 100.00 militaires et troupes paramilitaires sont envoyés dans les régions Adivasi. Le plan est pour les occupants de s'étendre graduellement d'un secteur « aseptisé » à l'autre. Vingt Ecoles de

Formation de Guerre sont construites en Inde. Mahmohan Singh a récemment dépensé $18 milliards aux États-Unis pour acheter des montants considérables d'approvisionnements et de munitions militaires, y compris les systèmes de localisation globaux derniers cris et les armes automatiques à vision nocturne. Des drones sont fournis par Israël. Et le Mossad israélien entraîne la police indienne comme snipers. Des rapports médiatiques suggèrent que leur mission est d'assassiner des dirigeants du PCI (maoïste) et du mouvement de masse.

Selon de nombreux rapports bien documentés de sources pas nécessairement amicales au PCI (maoïste), 30 à 40 tribaux sont tués chaque semaine dans la ceinture Adivasi. Dans le village de Goompad, Chhattisgarh, les témoins qui ont rapporté un massacre de police ont été disparus. (Tehelka.com, 24 février 2010). Le 22 février, la Force Centrale de Police de Réserve a assassiné un dirigeant, Sri Lalmohan Tudu, président élu du Comité Populaire contre les Atrocités Policières, et deux autres personnes à Lalgarh. Les versions contradictoires de police ont émergé au sujet de la façon dont Tudu est mort. On a indiqué qu'il a été tué tout en attaquant un camp de police, un autre qu'il était avec un peloton maoïste et a été appréhendé lors d'un raid des FCPR. Les versions de témoins oculaires indiquent qu'il a été tué près de sa maison et son corps a été traîné dans les rizières adjacentes.

Tudu était l'un des représentants principaux du CPAP dans les négociations avec les fonctionnaires du gouvernement d'état. A aucun moment il n'a été accusé d'être un maoïste. Selon l'épouse de Tudu, les autorités « le chassait depuis juin dernier. Il a essayé de venir à la maison ce jour-ci mais il a été enlevé la nuit. Nous avons entendu des coups de feu et avons craint le pire. Nous n'avons jamais trouvé ce qui s'était passé, jusqu'au lendemain matin où nous avons entendu que son corps était à la morgue. » Un membre d'une organisation pour les droits démocratique a dit qu'il y a un ordre de tirer à vue contre les maoïstes mais « personne ne sait ce qu'est

un maoïste. La police dit que tout le monde est un maoïste. » Les villageois disent, « aux yeux de la police, des vaches et des poulets sont maoïstes ». (World News, 8 mars 2010)

Les militaires ont installé des camps dans les forêts et le long des rivières et des étangs. Ils ont fermé des écoles et ont pris les bâtiments scolaires pour leur usage personnel. Ils ont établi un cordon autour des zones forestières, empêchant les Adivasis d'obtenir la nourriture et les articles commercialisables qui leur permettent de gagner leur vie et d'accéder à l'eau. Et ils essayent d'empêcher les maoïstes de fusionner avec eux et d'être nourris par les masses Adivasis.

Un tiers des pauvres du monde

Bien que les statistiques varient, la plupart indiquent qu'un tiers des pauvres du monde vit en Inde. La Banque Mondiale indique que 42 pourcent des 1.2 milliard de personnes que compte l'Inde vit avec $1.25 par jour. Une étude des Nations Unies indique que 72 pourcent vit avec $2 ou moins par jour. Et un rapport du Gouvernement Indien de la Commission nationale pour les Entreprises dans le Secteur Non-organisé indique que 70 pour cent d'Indiens vivent avec un demi dollar par jour (Reuters, 10 août 2007). Les tribaux, les castes inférieures et les musulmans sont particulièrement nombreux parmi ces sections du peuple désespérément pauvres, travaillant et vivant dans des conditions aussi mauvaises ou plus mauvaises qu'ailleurs dans le monde. Le marché global arrive au cœur des vies de beaucoup de gens d'une manière nouvelle, avec des effets dévastateurs même parmi les régions légèrement plus aisées de l'Inde rurale. Par exemple, le gouvernement et les organismes internationaux ont fait pression sur les fermiers indiens de planter des cultures pour la concurrence sur le marché global. Incapables de payer leurs dettes quand les prix se sont effondrés ou que les mauvaises conditions climatiques ont détruit leurs récoltes, des milliers d'entre eux n'ont trouvé aucune autre voie que le suicide.

Le Dr. Binayak Sen, internationalement reconnu pour la clinique gratuite à destination des masses rurales pauvres de Chhattisgarh qu'il dirige depuis 1981 et activiste de droits de l'homme, a récemment donné une conférence auprès de nombreux universitaires sur « La violence et la justice à l'heure actuelle », décrivant comment l'Opération Green Hunt empire les conditions de santé d'une population déjà sous-alimentée. Il a dit que plus de 50 pour cent des tribaux ont un index de masse corporelle de 18.5. Selon les normes de l'Organisation de la Santé, cela signifie que la population est dans un état de famine. Le Dr. Sen a été récemment libéré après avoir passé deux ans dans une prison de Chhattisgarh pour des accusations de « trahison et faits de guerre contre l'Etat ». Il a été accusé de passer une lettre d'un prisonnier maoïste qu'il soignait en prison à quelqu'un de l'extérieur. Après un tollé international, il a été libéré sous caution. (14 mars 2010, Indien express) Durant la « Marche avec les Camarades » d'Arundhati Roy, un des très rares médecins dans un camp qu'elle a visité a exprimé un point de vue très similaire. Beaucoup de maladies qui résultent de l'anémie à long terme sont en hausse, en plus des maladies « habituelles » comme la malaria qui sont évitables ou peuvent être guéries si vous avez accès aux médicaments.

Le sinistre caractère de vie-ou-de-mort que l'Opération Green Hunt signifie pour les millions de tribaux dans le centre de l'Inde n'est pas anodin pour beaucoup d'individus conscients, indépendamment de leur opinion sur le maoïsme. Jusqu'à récemment, de telles mobilisations militaires à grande échelle étaient réservées pour la guerre de l'Inde avec le Pakistan sur la question du Cachemire ou contre les mouvements sécessionnistes dans les zones orientales du pays. Un mouvement contre OGH s'accélère dans beaucoup de régions de l'Inde, en dépit du risque d'être marqué du sigle « terroriste » ou qualifié de maoïste par le Gouvernement indien. Ces opposition et résistance viennent d'une classe politique étendue. OGH a créé une polarisation significative dans la société. En son sein, il y a des opinions contrastées.

Quelques voix oppositionnelles se concentrent sur la violation fondamentale des droits de l'homme en cours pour promouvoir les intérêts de l'élite entrepreneuriale indienne, Tata, Essor et Vedanta, qui ont réalisé des contrats de plusieurs milliards de dollars avec le gouvernement pour piller les richesses des collines et des forêts occupées par les Adivasis dans les secteurs « infestés » par les maoïstes. Certains comprennent pourquoi les maoïstes, avec leur vue différente de la façon dont le monde peut être, représentent une force attrayante pour les Adivasis. En dépit de ses ambitions régionales et globales, l'Etat indien ne fournit pas de services publics comme la santé et l'éducation, l'emploi minimal, l'eau potable, la nourriture, des crédits agricoles ou même l'Etat de droit pour les Adivasis et le reste des « plus pauvre des pauvres ». Au lieu de cela l'Etat leur fournit quotidiennement l'humiliation, l'oppression et la surexploitation.

Un article du magazine Frontline, aucunement ami des maoïstes, a écrit ce qui suit :

« [L]'Etat a perdu sa légitimité en Inde tribale. Il est risible d'affirmer que son projet de maîtriser militairement les maoïstes a l'appui populaire. Sa force de police est inefficace, corrompue, à la gâchette facile et anti-pauvre. L'Etat représente peu d'avantage que des groupes industriels prédateurs qui violent-et-s'enfuient, sans compter les ministres super-corrompus (comme Madhu Koda qui aurait amassé une richesse équivalente à un quart de la recette fiscale de Jharkhand en trois ans). Ce n'est pas un hasard si le Centre [le gouvernement central de l'Inde] est intervenu pour affirmer sa pleine puissance coercitive dans un secteur qui contient la plupart des immenses richesses minérales et forestières de l'Inde, maintenant en transfert au capital privé. Si l'opération continue, le nombre de civils tués risque de passer de plusieurs centaines à plusieurs milliers par an, comme cela s'est produit en Argentine et au Pérou, où de 50.000 à 100.000 personnes ont 'disparu' dans des

opérations de contre-insurrection longues de plusieurs décennies.» (Frontline, n°6, 13-26 mars 2010)

D'autres affirment que les masses sont prises entre « deux feux », l'armée maoïste et l'appareil militaire d'Etat. En Inde cette idée s'appelle la « théorie du sandwich ». Elle prétend voir la force armée de l'Etat et les forces de la révolution comme également mauvaises. Ils s'opposent à la « guerre contre le peuple » et disent que la frontière entre les cibles civiles et militaires est brouillée, comme s'il serait correct de faire la chasse aux maoïstes révolutionnaires. Certains soutiennent l'utilisation des Greyhounds, une force d'élite anti-Naxal qui maraudera dans les jungles, se spécialisant dans les tactiques de guérilla pour parer celles des maoïstes. Cette vue ne correspond pas à la réalité, parce que la violence de l'Etat, dont les forces armées font régner la terreur sur les masses afin de maintenir l'autorité des exploiteurs, n'est pas la même que la violence libératrice des opprimés qui relèvent la tête.

Dans un sens très différent, les masses d'Adivasis sont prises entre deux feux : celui de l'ennemi dirigé contre la révolution et le feu de l'exploitation et de l'oppression journalières. Quand ils comprennent l'interconnexion de cela, ils en arrivent à apprendre que la révolution est la seule sortie.

SOUTENIR LA GUERRE POPULAIRE EN INDE



Vive la Révolution indienne !

PC maoïste de France

drapeaurouge@yahoo.fr
drapeaurouge.over-blog.com

Interview du secrétaire général du Parti communiste d'Inde (maoïste) sur la lutte armée dans son pays et des questions connexes

Cet entretien est extrait du numéro du 17 octobre du magazine Open. Ganapathi, secrétaire général du Parti communiste indien PCI (maoïste), répond aux questions sur le travail du parti dans la région du Lalgarh [au Bengale Occidental, où vient de se produire un soulèvement rural de masse], sur sa réplique à l'offensive militaire gouvernementale qui s'annonce, sur la situation politique au Népal, sur la défaite du LTTE [tigres Tamouls], sur la nature contradictoire des mouvements islamistes dans le monde actuel, et le rôle du nouveau chef de l'impérialisme US.

"Nous vaincrons certainement le gouvernement"

Le commandant en chef du PCI maoïste, interviewé pour la première fois, répond aux questions d'« Open ».

A première vue, Mupalla Laxman Rao, qui aura bientôt 60 ans, ressemble à un instituteur. Et il l'était effectivement, au début des années 1970 dans le district de Karimnagar en Andrah Pradesh. Mais en 2009 cet homme à la voix douce, porteur de lunettes, est devenu l'homme le plus recherché par toutes les polices en Inde. Il dirige une des plus importantes insurrections armées de gauche du monde. Un homme connu dans les dossiers du ministère de l'intérieur sous le nom de Ganapathi, un homme dont les ordres sont relayées dans 15 États de l'Union.

Le commandant en chef du PCI (maoïste) est diplômé en sciences et en éducation. Il enseigne maintenant la guerre de guérilla aux cadres maoïstes. Il a remplacé le fondateur du GGP (Groupe Guerre

populaire), Kondapalli Seetharaamiah, comme secrétaire général du parti en 1991. Ganapathi change fréquemment de résidence et les rapports des services secrets mentionnent sa présence dans diverses grandes villes comme Hyderabad, Kolkotta, ou Kochi.

Après de longs mois d'attente, Ganapathi a donné pour la première fois son accord pour une interview. Quelque part au cœur de la jungle impénétrable de Dandakaranya, il a répondu aux questions de Rahul Pandita sur des sujets variés qui vont de la prochaine offensive anti naxalite que le gouvernement prépare, à ses opinions sur les mouvements jihadistes.

Lalgarh a été décrit comme un nouveau Naxalbari par le PCI(m). Pourquoi ce soulèvement a-t-il acquis une telle importance pour vous ?

Le soulèvement de masse à Lalgarh a, sans aucun doute, rendu l'espoir au peuple opprimé et au camp révolutionnaire en son entier au Bengale occidental. Il a eu un impact grandement positif non seulement sur le peuple du Bengale occidental mais aussi sur le peuple du pays tout entier. Il apparaît comme un nouveau modèle pour le mouvement de masses dans le pays. Nous avions déjà vu des soulèvements similaires au Manipur, contre les atrocités commises par l'armée et contre le décret des pouvoirs militaires spéciaux au Kashmir, au Dandakaranya et jusqu'à un certain point en Orissa, après le massacre de Kalinganagar perpétré par le gouvernement de Naveen Patnaik.

Puis il y a eu les mouvements de masse à Singur et à Nandigram, mais où des fractions des classes dirigeantes ont également joué un rôle important. Ces mouvements ont été instrumentalisés par les partis des classes dirigeantes pour leurs fins électorales. Mais à Lalgarh c'est un mouvement de masse plus étendu et plus durable qui s'est produit et qui a refusé de se ranger sous la direction des partis parlementaires, les disqualifiant totalement. Le peuple

du Lalgarh a même boycotté le récent scrutin législatif national, montrant ainsi sans équivoque sa colère et sa déception envers tous les partis réactionnaires émanant des classes dirigeantes. Lalgarh a d'autres traits intéressants : une forte participation des femmes au mouvement, un caractère authentiquement démocratique et une plus grande mobilisation des Adivasis [membres des tribus, parias de la société indienne]. Ce n'est donc pas étonnant qu'il soit devenu le point de ralliement des forces démocratiques révolutionnaires du Bengale occidental.

S'il s'agit à Lalgarh d'un mouvement populaire, comment les maoïstes s'y sont-ils trouvés mêlés?

En ce qui concerne le rôle de notre parti, nous avons travaillé dans les districts de Paschim, Midnapur, Bankula, et Purulia, dans cette zone habituellement appelée maintenant le Jangalmahal depuis les années 1980. Nous avons combattu les forces féodales locales, l'oppression et l'exploitation par les fonctionnaires forestiers, les usuriers sans scrupules, les capitalistes, et les bandits du PCM [Parti Communiste Marxiste, au pouvoir dans l'État du Bengale Occidental] et du Congrès Trinamool. Le PCM, en particulier, est devenu le principal oppresseur et exploiteur des Adivasis de la région, et il a déchainé ses nervis de sinistre réputation, les Harmad Vahini, sur tous ceux qui remettaient en cause son autorité. Avec le pouvoir d'État en main, avec l'aide de la police, il joue un rôle encore plus néfaste que les féodaux les plus cruels des autres régions du pays.

Dans ces conditions, quiconque ose défier l'oppression et l'exploitation du PCM obtiendra le respect et la confiance du peuple. Comme notre parti a toujours combattu sans aucun compromis les exactions des nervis du PCM, il a naturellement gagné le respect et la confiance du peuple dans la région.

Les violences policières qui suivirent l'explosion de mine du 2

novembre [en 2008, le premier ministre du Bengale occidental, Buddhadeb Bhattacharjee, échappa de peu à l'explosion] servirent de détonateur à la colère accumulée par les masses. Elle prit la forme d'un mouvement populaire de longue durée où notre parti a joué un rôle catalyseur.

Mais il n'y pas si longtemps, le PCM était votre ami. Vous lui avez même emprunté des armes et des munitions pour combattre le Congrès Trinamool. Ce qui a été confirmé par un membre du politburo du PCI (maoïste) dans certaines interviews. Et maintenant vous combattez le PCM avec l'aide du Trinamool. Comment l'ami est-il devenu un ennemi et vice versa ?

Ce que vous dite n'est que partiellement vrai. Nous avons appris en effet que des munitions avaient été obtenues par un responsable local auprès d'une unité du PCM dans cette zone. Mais ce n'était pas dans le cadre d'un accord avec la direction du PCM. Notre démarche était d'unir tous les secteurs des masses opprimées contre le gangstérisme et l'oppression du Trinamool à ce moment là dans la région. Et comme une partie des masses était encore sous l'influence du PCM, nous avons combattu à leur coté contre le Trinamool. Cela dit, considérant la situation générale dans le Bengale occidental, ce n'était pas avisé de demander des armes et des munitions aux PCM même au niveau local vu que la contradiction concernait à la base deux factions des classes dirigeantes.

Notre comité central en a discuté, a critiqué le camarade responsable de cette décision, et a ordonné aux camarades impliqués de cesser immédiatement. En ce qui concerne l'obtention de munitions auprès du Congrès Trinamool, je me souviens que nous ne leur avons pas acheté directement mais à quelqu'un qui était en relation avec eux. Il n'y aura jamais d'accords politiques ou d'accords sous condition avec les marchands d'armes. C'est notre politique depuis le début. En ce qui concerne les déclarations du membre de notre politburo, nous allons vérifier ce qu'il a effectivement dit.

Quelle est votre stratégie maintenant à Lalgarh après l'offensive massive des forces de l'État et du gouvernement central?

D'abord je voudrais qu'il soit parfaitement clair que notre parti va contre-attaquer et qu'il se tiendra fermement aux coté du peuple du Lalgarh et de tout le Jangalmahal, et qu'il aura une stratégie conforme au mandat et aux intérêts du peuple. Nous allons étendre partout la lutte contre l'État et nous efforcer de gagner les larges masses à la cause du peuple. Nous combattrons l'offensive de l'État en mobilisant davantage les masses contre la police, les milices et les bandits du PCM. Le développement du mouvement dépendra bien sûr du niveau de conscience et de préparation du peuple dans la région. Le parti en tiendra compte dans la détermination de sa stratégie, dans le but de libérer pleinement l'initiative des masses.

Le gouvernement s'est référé à Lalgarh comme à un 'laboratoire' des opérations anti-naxalites. De son coté, votre parti a-t-il tiré des leçons de Lalgarh ?

Oui, notre parti aussi a beaucoup de choses à apprendre des masses de Lalgarh. Leur soulèvement est allé bien au-delà de nos espérances. En fait, c'est la base du peuple avec l'aide d'éléments avancés influencés par les idées politiques révolutionnaires qui a joué le rôle déterminant pour choisir les formes de la lutte. Elle a constitué sa propre organisation, rédigé sa plate forme de revendication, inventé de nouvelles formes de luttes, et a fait front malgré la brutalité des agressions de la police et des bandits sociaux-fascistes des bandes de l'Harmad. Le mouvement de Lalgarh a le soutien des forces révolutionnaires et démocratiques non seulement au Bengale occidental mais dans tout le pays. Nous faisons appel à ces forces pour qu'elles s'unissent pour repousser l'offensive fasciste du gouvernement Buddhadeb au Bengale occidental et du gouvernement central du Congrès. En bâtissant le front de combat le plus large et en adoptant des tactiques adéquates

combinant le mouvement militant politique de masse avec à la résistance populaire armée et l'action de notre AGPL [Armée de Guérilla Populaire de Libération], nous infligerons la défaite à l'offensive massive des forces du Centre. Je ne peux pas en dire davantage en ce moment.

Le Centre a déclaré une guerre totale aux maoïstes en qualifiant le PCI maoïste d'organisation terroriste et en imposant son interdiction dans l'ensemble de l'Inde. Quelles en sont les conséquences pour votre parti ?

Notre parti était déjà interdit dans plusieurs états de l'Inde. En imposant l'interdiction aux autres états, le gouvernement veut rendre impossible nos activités légales au Bengale occidental et dans quelques autres états où des possibilités légales subsistaient. Le gouvernement veut utiliser cette loi scélérate de Prévention des Activité Illégale pour persécuter quiconque ose lever la voix contre les exécutions illégales au cours de fausses opérations militaires, les viols, et les autres exactions policières contre les habitants des régions contrôlées par les forces maoïstes. Quiconque demandera des comptes sur la brutalité des forces de l'État sera automatiquement classé comme terroriste.

Les vrais terroristes et les pires menaces pour la sécurité nationale ne sont autres que Manmohan Singh, Chidambaram, Buddhadeb, et d'autres chefs de la classe dirigeante et des forces féodales qui terrorisent le peuple quotidiennement.

Le gouvernement de l'UPA a commencé son deuxième mandat en annonçant qu'il écraserait la 'menace' maoïste et s'est mis à verser des fonds énormes aux états dans cette intention. La cause immédiate en est la pression exercée par la bourgeoisie compradore et bureaucratique et les impérialistes, et en particulier l'impérialisme des États-Unis qui veut piller les ressources de notre pays sans entraves. Ces requins aspirent aux richesses naturelles

minérales et forestières abondantes d'une vaste région qui s'étend du Jangalmahal jusqu'au au nord de l'Andrah Pradesh. Cette région est la plus riche et pourtant la moins développée de notre pays. Ces requins veulent y piller la richesse et chasser les Adivasis de la région pour les appauvrir davantage.

Une autre raison importante de l'offensive actuelle des classes dirigeantes est la peur de la croissance rapide du mouvement maoïste et de son influence croissante sur une part significative de la population de l'Inde. Les Gouvernements Populaires à Dandakaranya et les comités populaires révolutionnaires au Jharkand, en Orissa, et dans des secteurs d'autres États sont devenus des modèles de développement et de démocratie authentiques. Les dirigeants veulent écraser ses nouveaux modèles de développement et de démocratie authentiques car ils commencent à apparaître au peuple dans l'ensemble du pays comme la véritable alternative.

Le ministère de l'intérieur prépare le lancement d'une offensive de longue haleine contre les maoïstes. Une force militaire énorme s'apprête à de vous chasser des territoires que vous contrôlez. Quel-est votre plan pour résister à cette offensive ?

Les gouvernements successifs du Centre et dedifférents états ont nourri des plans dans ce sens depuis bien des années. Mais ils n'ont pu obtenir aucun succès important malgré leurs actes de cruauté et les meurtres de centaines de nos cadres et de nos dirigeants. Notre parti et notre mouvement a continué à se consolider et à s'étendre géographiquement. De deux ou trois états à l'origine, il est maintenant actif dans plus de 15, ce qui provoque la panique des classes dirigeantes. Surtout depuis la fusion de l'ancien MCCI et de People's War en septembre 2004 [la fusion qui a donné naissance au PCI maoïste], le gouvernement de l'UPA a déchainé une offensive générale et sans merci contre le mouvement maoïste. Mais notre parti a continué sa croissance malgré quelques pertes sévères. Ces trois dernières années, en particulier, notre armée a remporté

plusieurs victoires importantes.

Nous nous sommes confrontés aux offensives continues de l'ennemi avec le soutien et l'implication active des masses. Nous continuerons à affronter la nouvelle offensive de l'ennemi en rehaussant le niveau de cette résistance héroïque et en y préparant le parti entier, l'armée de libération, les divers partis et organisations révolutionnaires et le peuple tout entier. Bien que l'ennemi puisse obtenir quelques succès dans la phase initiale de son offensive, nous prévaudrons certainement et nous vaincrons l'offensive gouvernementale grâce à la mobilisation active des masses et au soutien de toutes les forces révolutionnaires et démocratiques de tout le pays. Aucun régime fasciste ou aucun dictateur militaire dans l'histoire n'a jamais pu supprimer par l'usage de la force brutale les luttes démocratiques et justes du peuple, au contraire, ils ont été balayés à leur tour par la marée montante de la résistance populaire. Le peuple, qui fait l'histoire, se lèvera comme un ouragan sous la direction de notre parti pour éliminer les vampires réactionnaires suceurs de sang qui dirigent notre pays.

Comment analysez-vous les graves échecs du PCI maoïste en Andrah Pradesh?

En 2006, nous avons essuyé une défaite sévère dans la plus grande partie de l'Andrah Pradesh. Elle était due à plusieurs erreurs de notre part. Cela dit, il faut aussi examiner l'affaire d'un autre point de vue. Dans toute guerre populaire prolongée, il y a des avancées et des reculs. Si l'on met en perspective la situation générale en Andrah Pradesh, vous la comprendrez comme une sorte de retraite. Confrontés à une force supérieure, nous avons choisi de retirer nos forces temporairement de certaines régions d'Andhra Pradesh , d'étendre et de développer nos bases dans les régions voisines, pour contrattaquer par la suite.

Même si nous avons subi un échec, il faut garder à l'esprit qu'il

n'est que provisoire. Aucune des conditions objectives qui ont déterminé le début de notre révolution en Andrah Pradesh n'a subi de changement basique. Ce fait objectif continue à servir de base pour la croissance et l'intensification de notre mouvement. De plus, nous avons maintenant une base de masse consolidée, une armée populaire de guérilla mieux entrainée et un parti basé dans toutes les régions de l'Inde aux racines profondes parmi les classes qui constituent l'épine dorsale de notre révolution. C'est pourquoi les dirigeants réactionnaires ne peuvent pas écraser notre guerre révolutionnaire qui fait rage dans plusieurs États du pays.

Nous avons tiré les bonnes leçons de l'échec subi par notre parti en Andrah Pradesh et, basé sur ces leçons, nous avons développé des tactiques dans les autres états. Ainsi nous sommes en capacité de répliquer avec efficacité aux attaques cruelles et généralisées de l'ennemi, de lui infliger des pertes sévères, de préserver nos forces subjectives, de consolider notre parti, de développer l'Armée de Guérilla Populaire de Libération, d'établir les formes embryonnaires de nouveaux gouvernements démocratiques populaires dans certaines poches libérées, et de porter la guerre populaire à un niveau supérieur. De ce point de vue nous sommes en position de force pour revitaliser le mouvement en Andrah Pradesh. Notre révolution avance par vagues et au reflux succèdera la marée haute.

Quelles-sont les causes du revers qu'ont subi les LTTE au Sri Lanka?

Sans aucun doute le mouvement pour un Tamil Eelam distinct et souverain a subi un sérieux revers avec la défaite et l'hécatombe considérable des troupes des LTTE. Le peuple Tamoul et les forces de libération nationales sont maintenant sans direction. Mais le peuple Tamoul continue à aspirer à l'indépendance. Les conditions qui ont donné naissance au mouvement nationaliste pour Tamil Eelam n'ont pas changées. Les chauvins singhalais des classes dirigeantes du Sri Lanka ne pourront en rien modifier leurs

politiques discriminatoires aux dépens de la langue, de la culture et de la nation tamoule. Les manifestations et les célébrations grotesques organisées par le gouvernement et les partis chauvins singhalais au Sri Lanka à l'annonce de la mort de Prabhakaran et de la défaite des LTTE montrent la haine nationale envers les Tamouls qui a été cultivée par les organisations singhalaises, et le degré d'empoisonnement des esprits des Singhalais ordinaires par l'hystérie chauvine.

La conspiration des classes dirigeantes singhalaises pour s'emparer des territoires Tamouls est comparable à celle des dirigeants sionistes en Israël. Le peuple Singhalais privé de terres va maintenant être placé dans les zones tamoules. La démographie de la région va être entièrement modifiée. Le terrain reste favorable à une réémergence de la lutte de libération tamoule.

Même si ça doit prendre temps, la guerre pour la création d'un état séparé Tamoul au Sri Lanka reprendra certainement, lorsque les leçons auront été tirées de la défaite des LTTE. En choisissant un point de vue et une idéologie prolétarienne, en adoptant de nouvelles tactiques et en construisant un front uni le plus large possible de toutes les forces nationalistes et démocratiques, il est possible de parvenir à la libération de la nation tamoule opprimée [au Sri Lanka]. Les forces maoïstes doivent se renforcer pour fournir une direction correcte et une orientation anti-impérialiste à la lutte pour un une république démocratique populaire souveraine du Tamil Eelam. C'est seulement à ces conditions que la nation tamoule peut réellement obtenir sa libération au Sri Lanka.

Est-il vrai que votre entrainement militaire initial provenait du LTTE?

Non, c'est inexact, et nous avons déjà démenti cette assertion plusieurs fois.

Mais l'un de vos principaux commandants m'a dit que des cadres importants de l'ancien GGP avaient bien reçu des armes et de l'entraînement, et d'autres formes de soutien de la part des LTTE.

Laissez moi donc réaffirmer qu'il n'y aucun lien de quelque nature que ce soit entre le LTTE et notre parti. Nous avons essayé à plusieurs reprises d'en établir mais sa direction était réticente à l'idée d'entretenir des liens avec les maoïstes en Inde. Ainsi, il n'était évidemment pas question pour eux de nous fournir un entrainement militaire. Malgré ces faits, nous avons persisté dans notre soutien à la lutte pour le Tamil Eelam. Cela dit, quelques éléments qui s'étaient séparés du LTTE nous ont contacté et nous avons utilisé leur aide à la fin des années 1980 dans nos premiers entrainements.

Votre parti entretient-t-il des liens avec Lashkar el Toiba ou d'autres groupes militants islamistes en lien avec le Pakistan?

Non, pas du tout. Il ne s'agit que de mensonges ourdis par la propagande policière, les bureaucrates et les chefs des partis réactionnaires pour nous discréditer et justifier leurs actes de cruauté contre le mouvement maoïste. En propageant ces mensonges, selon lesquels notre parti aurait des liens avec des groupes liés au ISI pakistanais, les dirigeants réactionnaires veulent prouver que nous sommes des terroristes et légitimer leur propre campagne terroriste contre le peuple et les maoïstes dans les régions où a lieu la lutte armée paysanne. Tenter de prouver le rôle de l'étranger dans chaque lutte juste et démocratique, cataloguer ceux qui combattent pour la libération ds opprimés comme des traitres à leur patrie, cela fait partie de la panoplie habituelle des moyens de leur guerre psychologique.

Quelle est la position de votre parti par rapport aux mouvements islamistes jihadistes?

Les mouvements islamistes jihadistes actuels sont un produit de l'impérialisme, et en particulier de l'impérialisme US et de ses agressions, interventions, pressions, exploitation et destruction des pays arabes ou musulmans riches en pétrole en Asie occidentale, Afghanistan, Somalie, Pakistan, etc. et de leur persécution de l'ensemble des musulmans. Dans leur plan pour l'hégémonie globale, les impérialistes, en particulier l'impérialisme US, ont encouragé et soutenu toutes les guerres d'agression et les coups de forces de leur État satellite Israël.

Notre parti prend position sans équivoque contre toutes les attaques de pays musulmans ou arabes et de la communauté musulmane dans le sens large dans le cadre de la soi-disant 'guerre globale au terrorisme'. En réalité le fondamentalisme religieux musulman est encouragé et protégé par les impérialistes, du moment qu'il est au service de leurs intérêts - en Arabie Saoudite, dans les pays du Golfe, au Koweït, en Afghanistan, en Irak, au Pakistan.

Mais que pensez-vous des attaques perpétrées par les soi-disant' jihadistes' contre des innocents comme le 26/11/2008?

Voyez-vous, les mouvements jihadistes ont un double aspect : anti-impérialiste d'un coté, réactionnaire sur le plan social et culturel de l'autre. Notre parti soutient la lutte anti-impérialiste des pays et des peuples musulmans, tout en critiquant et luttant contre l'aspect réactionnaire de l'idéologie et de la conception sociale des fondamentalistes musulmans. Seule la direction maoïste peut apporter une orientation correcte à la lutte anti-impérialiste et réaliser l'unité de classe entre musulmans et peuples d'autres confessions. L'influence du fondamentalisme diminuera à mesure que croitra sur les masses musulmanes celle des communistes révolutionnaires, et d'autres forces démocratiques laïques. En tant que communistes révolutionnaires nous luttons de façon permanente pour diminuer l'influence de l'idéologie et de la conception obscurantistes des mollahs sur les masses musulmanes, tout en nous unissant avec

tous ceux qui combattent l'ennemi commun de tous les peuples du monde, l'impérialisme et particulièrement l'impérialisme US.

Comment voyez-vous les changements de la politique US après la victoire de Barack Obama sur Georges Bush?

Premièrement, serait fou celui qui s'imaginerait qu'il va se produire un changement qualitatif de la politique américaine (interne ou extérieure) après l'élection de Barack Obama. La politique de sécurité nationale et la politique étrangère qu'il a menées depuis 8 mois montrent pour l'essentiel la continuité avec celle de son prédécesseur. Les justifications idéologiques et politiques de ces politiques intérieures régressives et des politiques extérieures agressives sont tirées des mêmes poubelles que celles qu'avançaient l'administration Bush - la soi-disant « guerre au terrorisme » qui se base sur des mensonges et des calomnies éhontées. Pire encore, ces politiques sont encore plus agressives qu'avant sous Obama avec son plan d'expansion de la guerre sous direction américaine d'Afghanistan vers le Pakistan. Les mains du nouvel assassin-en-chef à la tête de la meute des loups impérialistes sont déjà tâchées du sang de centaines de femmes et d'enfant brutalement exécutés par les missiles impitoyables lâchés par les drones Prédator en Afghanistan et au Pakistan. Et aux États-Unis, le rachat des dettes d'une minuscule élite capitaliste et les attaques contre les droits démocratiques et humains des citoyens américains continuent sans aucun changement.

Les peuples et les nations opprimés font maintenant face à un ennemi encore plus formidable et dangereux, sous la forme d'un président afro –américain de la plus grande machine de guerre et gendarme du monde. Les peuples du monde doivent s'unir pour mener une lutte plus déterminée, plus militante, plus cohérente contre les brigands américains conduits par Barack Obama et se consacrer à la tâche de les vaincre pour faire naitre un monde de paix, de stabilité et de vraie démocratie.

Quel est votre point de vue sur le développement de la situation au Népal?

Dès que le Parti Communiste du Népal - maoïste [PCN-M, devenu ensuite PCUN-M] est parvenu au pouvoir au sein d'une alliance avec des partis compradores-féodaux par la voie parlementaire, nous avons attiré l'attention sur les graves dangers d'intervention impérialiste et expansionniste indienne, et sur le fait qu'ils remueraient ciel et terre pour renverser le gouvernement dirigé par la PCN-M. Tant que Prachanda n'a pas défié les directives du gouvernement indien, il lui a été permis de continuer à gouverner, mais quand son gouvernement s'est mis à s'opposer à l'hégémonie indienne, il a été immédiatement renversé. Le PCN-UML a retiré son soutien au gouvernement de Prachanda sur l'injonction des impérialistes américains et des expansionnistes indiens. Nous sommes en désaccord avec la ligne de transition pacifique mise en pratique par le PCUN-M sous couvert de tactique. Nous avons décidé d'envoyer une lettre ouverte au PCUN-M en juillet 2009.

Nous avons clairement énoncé la position de notre parti dans cette lettre. Nous avons montré que le PCUN-M a choisi de réformer l'État existant par la voie d'une assemblée constituante élue et d'une république démocratique bourgeoise au lieu d'adhérer fermement à la thèse marxiste-léniniste de la nécessité de briser l'ancien État pour instaurer le nouvel État prolétarien. Une telle mesure aurait été le premier pas vers la réalisation du socialisme par la transformation radicale de la société et de tous les rapports de classe d'oppression. C'est certainement une grande tragédie que le PCUN-M ait choisi d'abandonner la voie de la guerre populaire prolongée pour choisir celle de l'action parlementaire à la place, alors qu'il détenait le pouvoir de facto dans la plus grande partie des campagnes.

Et il est réconfortant d'apprendre qu'une partie de la direction du PCUN-M a entrepris de lutter contre les positions révisionnistes

du camarde Prachanda et d'autres. Au vu de la grande tradition révolutionnaire du PCUN-M, nous espérons qu'à l'issue de la lutte interne du parti la ligne opportuniste de la direction actuelle sera répudiée, et que les pratiques révisionnistes et opportunistes seront abandonnées, et que les esprits s'appliqueront à nouveau à l'intelligence créative de la situation concrète au Népal.

Récemment le parti a souffert de sérieuses pertes parmi sa direction aussi bien au niveau des états qu'au niveau central. De plus, l'opinion générale est que la plupart des dirigeants maoïstes, vous compris, sont devenus vieux, sont gravement malades, ce qui est aussi avancé comme l'explication de certaines redditions. Quel est l'effet des pertes et des redditions sur votre mouvement ? Comment affrontez-vous les problèmes qui sont liés au vieillissement et aux maladies des cadres ?

(Sourire …) Ce type de propagande a été mis en œuvre de manière continue, surtout par les services secrets d'Andrah Pradesh. C'est un des aspects de la guerre psychologique menée par les officiers de renseignement et d'état major ennemis pour troubler et démoraliser les sympathisants du mouvement maoïste. C'est exact que certains dirigeants du parti au niveau central et d'état peuvent être classés comme des « seniors » d'après les critères du gouvernement, c'est-à-dire ceux qui ont franchi le seuil des 60 ans. Vous pourrez bientôt me considérer comme un « senior », dans quelques mois (sourire). Mais la vieillesse et la maladie n'ont jamais été un problème important dans la vie du parti jusqu'à maintenant. Vous pouvez voir les « seniors » du parti travailler 16 à 18 heures par jour et parcourir de longues distances à pied. En ce qui concerne les redditions, c'est un gros mensonge de les attribuer à la vieillesse et à la maladie.

Quand Lanka Papi Reddy, ancien membre de notre comité central s'est rendu au début de l'année dernière, les médias ont fait courir le bruit que d'autres redditions de dirigeants de notre parti auraient lieu bientôt à cause de leur âge ou de leur mauvais état de santé.

Le fait est que Papi Reddy s'est rendu à cause de la perte de ses convictions politiques, et de son ego, de son goût pour un faux prestige petit bourgeois. C'est ainsi qu'il n'était pas prêt à rendre des comptes au parti après qu'il ait été démis de ses fonctions par le comité central à cause de son comportement anarchique à l'égard d'une camarade.

Certains dirigeants âgés de notre parti, comme les camarades Sushil Roy et Narayan Sanyal, sont devenus le cauchemar des classes dirigeantes, même à 65 ans passés. C'est ainsi qu'ils ont été arrêtés, torturés et emprisonnés malgré leur mauvaise santé et leur âge avancé. Le gouvernement fait l'impossible pour empêcher leur remise en liberté. Même si un membre de notre parti est vieux, il/elle continue à servir la révolution en accomplissant toute tâche dans ses possibilités. Ainsi le camarade Niranjan Bose, qui est mort récemment à 92 ans, a accompli des tâches de propagande révolutionnaire jusqu'à l'heure du martyre. Les dirigeants social-fascistes avaient si peur de ce révolutionnaire maoïste nonagénaire qu'ils l'avaient même encore arrêté il y a quatre ans. Tel est l'esprit des révolutionnaires maoïstes - et le pouvoir de l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste dont ils lèvent le flambeau. Et quand il y a des maladies graves, ou des handicaps physiques ou mentaux qui empêchent d'accomplir des tâches normales, les camarades affectés se voient attribué un travail adapté.

Mais comment réagissez-vous à l'arrestation et à l'élimination d'une partie de votre direction? Comment comptez-vous remplacer ces pertes?

Il est exact que nous avons perdu des dirigeants importants au niveau des états et au niveau central depuis quatre ou cinq ans. Certain ont été arrêtés en secret et assassinés de la manière la plus lâche. Beaucoup d'autres et des dirigeants d'état ont été arrêtés et placés derrière les barreaux, dernièrement, dans le Jharkand, Bihar, Chhatisgarh, Orissa, Bengale occidental, Maharashtra, Haryana

et d'autres états. Ces pertes auront un impact grave sur le parti et sur la révolution indienne dans son ensemble. Nous examinons régulièrement les raisons de ces pertes et nous développons de nouvelles méthodes pour les faire cesser. En adoptant des méthodes secrètes d'organisation plus strictes, et des règles de clandestinité qui protègent contre les erreurs, en renforçant notre implantation dans les masses, notre vigilance et nos réseaux d'information locaux, en brisant ceux de l'ennemi et en étudiant leurs plans et leur stratégies, nous espérons éviter d'autres pertes. Et nous sommes aussi en train d'entrainer et d'éduquer de nouveaux dirigeants à tous les niveaux pour combler les pertes.

Comment définissez-vous l'étape présente de la guerre entre vos forces et celles de l'État Indien ?

Nous sommes en situation de défensive stratégique. Dans certaines régions nous avons le dessus, dans d'autre c'est l'ennemi qui a l'initiative. Dans l'ensemble, nos forces ont obtenu des succès en menant une série de contre-offensives tactiques dans nos zones de guérilla, ces dernières années.

Il est exact que notre parti a subi d'importantes pertes au niveau de la direction, mais nous pouvons aussi infliger des pertes sévères à l'ennemi. Durant les trois dernières années, l'ennemi a eu davantage de pertes que nous. Il essayé par tous les moyens à sa disposition d'affaiblir, de rompre, d'écraser notre parti et notre mouvement. Ils ont essayé d'utiliser des agents infiltrés et des délateurs, versé d'énormes sommes d'argent pour corrompre des éléments faibles du camp révolutionnaire, et ont annoncé une série de plans de réhabilitation et d'autres primes pour provoquer des désertions. Des millions de roupies ont été affectés à la modernisation des forces de police, au recrutement et à l'entrainement de forces supplémentaires, pour former des commandos ; pour accroitre les forces du Centre ; pour entrainer ses forces et celles des états à la guerre contre-insurrectionnelle ; et pour construire des

routes, des réseaux de communication, et d'autres infrastructures pour permettre le mouvement rapide de leurs troupes en zone de guérilla. Les États indiens ont mis sur pied des milices et soutenu sans réserve les abominations commises contre le peuple par ces bandes armées. La guerre psychologique contre les maoïstes a atteint un niveau sans précédent.

Malgré tout, nous avons continué de faire de plus grandes avancées, consolidé le parti et les comités populaires révolutionnaires à divers niveaux, renforcé l'AGPL quantitativement et qualitativement, détruit les réseaux d'information ennemis dans divers secteurs, déjoué les tentatives d'écrasement de notre mouvement par l'ennemi, et contrecarré effectivement la dégoutante guerre psychologique menée par l'ennemi. Les succès que nous venons d'obtenir dans diverses opérations de contre-offensive tactiques ces derniers jours à travers le pays, les mouvements de masse militants dans plusieurs états, en particulier contre les déplacements forcés de population et pour d'autres causes populaires brûlantes, les initiatives de nos gouvernements populaires révolutionnaires à divers niveaux, tout ceci a un grand impact sur le peuple et contribue à démoraliser les forces ennemies. Il y a des informations qui circulent sur des mutineries et des désertions parmi les miliciens des forces de répression recrutés contre les maoïstes dans les zones où ils dominent. Nombreux sont ceux qui refusent l'entrainement à la guerre dans la jungle ou de prendre positions dans les secteurs que nous contrôlons, subissant des sanctions. Cette tendance va s'amplifier avec la croissance de notre guerre populaire. Dans l'ensemble, l'influence de notre parti est devenue plus forte et il commence à être reconnu par le peuple comme la seule véritable alternative qui lui soit proposée.

Combien de temps va durer cette défensive stratégique, avec le Centre qui a décidé de vous prendre à la gorge?

L'étape actuelle de défense stratégique va durer encore quelques

temps. Il est difficile de prévoir combien de temps sera nécessaire pour passer à l'étape d'équilibre stratégique. Cela dépend de la transformation de nos zones de guérilla en zones de base, de la création de nouvelles zones de guérilla et de résistance rouge dans tout le pays, du développement de l'Armée de Guérilla Populaire de Libération. Avec la crise qui va sans cesse s'aggravant dans tous les domaines à cause des politiques antipopulaires des gouvernements pro-impérialistes, pro-féodaux, le mécontentement et la colère croissante des masses résultant des politiques avides de pillage des classes dirigeantes, nous sommes sûrs que les larges masses de ce pays vont rejoindre les rangs des révolutionnaires et porter la révolution indienne à sa prochaine étape.



Déclaration du Parti communiste d'Inde (maoïste)

Texte présenté par le Parti Communiste d'Inde (maoïste) à l'occasion de la réunion internationale des Partis et Organisations maoïstes tenue le 26 décembre 2006.

Camarades,

Tout d'abord, au nom du Comité Central du PCI (maoïste), je veux adresser nos salutations révolutionnaires à cette importante réunion du camp des partis maoïstes, aux organisations venues de chaque partie du monde. C'est une occasion attendue depuis longtemps de se réunir ensemble et de rapprocher les authentiques partis maoïstes du monde. Nous sommes d'avis que de telles réunions collectives et rencontres bilatérales entre les authentiques partis maoïstes sont des passages fondamentaux pour construire un Mouvement Communiste International plus fort. Mais surtout c'est vraiment une heureuse coïncidence de tenir cette réunion importante à la date anniversaire de la naissance de Mao. Cela indique notre ferme conviction dans ses enseignements en tant qu'un développement ultérieur de la science du marxisme déjà établie par les autres grands maîtres : Marx, Engels, Lénine et Staline.

Les deux piliers fondamentaux de l'édifice du MCI sont, d'une part, une plus importante unité idéologique et politique fondée sur le marxisme-léninisme-maoïsme (MLM) et, de l'autre, de puissants mouvements dans chaque pays pour la conquête du pouvoir par les armes. C'est seulement sur la base de ces deux piliers que peut être forgée cette grande affinité et efficacement construit le MCI. Nous sommes aussi pour forger, en même temps, une forte unité de toutes les forces démocratiques et progressistes du monde contre l'impérialisme, en particulier l'impérialisme US.

Nous sommes également conscients que tandis que la situation objective pour l'avancée de la révolution est excellente, et meilleure chaque jour qui passe, les forces subjectives pour la diriger sont faibles. Les forces authentiquement communistes sont encore très faibles, les maoïstes, et les mouvements dirigés par eux. Dans le monde entier il y a du désordre, de l'agitation, mais à cause de la faiblesse des forces communistes, maoïstes, la direction des mouvements est en train de tomber dans les mains de forces d'autres classes avec leurs idéologies, que ce soit le postmodernisme, le fondamentalisme ou le nationalisme au sens étroit. La montée des conceptions de ces autres classes est due principalement à notre incapacité à diriger de façon efficace et militante le mécontentement croissant, en particulier contre l'impérialisme US. Voici pourquoi, pour tirer au mieux avantage de la situation présente, la construction des forces du MCI est devenue une des tâches les plus importantes et décisives. C'est là le sens de cette réunion. Nous sommes confiants dans le fait qu'elle sera un pas en avant vers le but auquel nous aspirons tous profondément : une plus grande unité des authentiques forces maoïstes du monde.

Un dernier point en mode d'introduction est que le révélateur d'une telle authenticité peut seulement être une pratique révolutionnaire cohérente basée sur nos principes idéologiques. Ici en Inde nous avons eu, et avons encore, beaucoup de groupes et partis qui déblatèrent sur le MLM pendant que leur pratique n'est d'aucune façon révolutionnaire, orientée sur la prise du pouvoir par la force des armes. Leur pratique est dans le meilleur des cas celles des révolutionnaires petit-bourgeois, dans le pire le révisionnisme déclaré. Dans la décennie passée le gros des authentiques forces maoïstes du pays se sont rassemblées dans celles qui étaient les deux tendances révolutionnaires majeures : le MCCI et le PCI (ml)-guerre populaire. Aujourd'hui, avec l'unification de ces deux tendances et la formation du PCI (maoïste) le gros des authentiques forces révolutionnaires se rassemblent sous une bannière unique, tandis que le reste des forces révolutionnaires sincères est dans un

processus d'unification. A côté de ça, aujourd'hui, en particulier après le 11 septembre et la soi-disant « guerre au terrorisme », dans le monde entier les gouvernements, chapeautés par les impérialistes, en particulier les USA, sont en train de recourir aux pires formes de terrorisme fasciste contre tous les mouvements populaires, s'acharnant en particulier contre les maoïstes. En conséquence, les lignes de démarcation entre révolutionnaires et contre-révolutionnaires et entre marxisme et révisionnisme s'éclaircissent et qui reste à cheval sur la palissade est obligé de révéler sa vraie couleur. Ceci étant dit, venons-en au thème de cette rencontre, définie par le Parti Communiste du Népal (maoïste) : « Impérialisme et révolution prolétarienne au 21ème siècle ». Le sujet est assez vaste, mais nous voulons ici nous concentrer seulement sur quelques points principaux. Le document introductif du PCN (m) invite à « se concentrer spécialement sur la défense, l'application et le développement du MLM » ; nous voudrions ici exposer la conception de notre parti sur les différentes questions liées au sujet. Dans ce texte nous serons brefs, du fait que nombre des questions que nous présenterons en quelques lignes ont déjà été traitées exhaustivement dans les revues et résolutions de notre parti.

Evaluation de la situation objective mondiale

Même s'il y a plusieurs façons de la définir, nous croyons que cette dernière est fondamentalement l'ère de l'impérialisme. Le changement de siècle, de par lui-même, n'a pas une grande signification quant à ce qui tient au caractère de l'époque. C'est seulement un changement de dénomination qui indique un autre laps d'une centaine d'années dans l'histoire du genre humain. Depuis que l'impérialisme, comme l'a défini Lénine au début du siècle dernier, est apparu sur la scène mondiale, le monde est toujours dominé par le système impérialiste qui est le stade suprême du capitalisme. Il est la forme moribonde, parasitaire et décadente du capitalisme. C'est ce système qui continue au 21ème siècle. Même

s'il peut continuer à survivre longtemps, il périclitera de lui-même jusqu'à son écrasement ; il n'y a pas de stades supérieurs d'évolution à cette phase suprême du capitalisme. L'unique alternative est la révolution prolétarienne et, même s'il peut y avoir de nombreux changements quant à ses formes et méthodes, son contenu fondamental continue et continuera à rester le même.

Avant la 2ème guerre mondiale la forme principale de la domination impérialiste du monde était coloniale. Après la guerre elle a évolué dans la forme néo-coloniale de commandement, domination et exploitation. Bien que cette forme néo-coloniale continue, aujourd'hui, après l'effondrement de la Chine socialiste et de la superpuissance rivale, le social-impérialisme soviétique, elle assume une forme plus agressive et impitoyable qui, depuis la fin des années 80, a pris le nom de « globalisation ». Celle-ci a été aussi une exigence imposée par la grave crise économique qui a frappé les économies impérialistes après 1973 et a été facilitée par les sauts accomplis par la technologie, précisément la révolution technologique de l'informatique.

La forme impitoyable et agressive de la globalisation impérialiste continue encore aujourd'hui, mais la crise impérialiste s'est approfondie au début de 2001, poussant l'économie US vers la récession déjà six mois avant le 11 septembre. Depuis 2001 la crise de l'économie US, même avec de partielles reprises si on les mesure en terme de taux de croissance du PIB, a poussé les USA vers un rôle encore plus agressif, unilatéral, fasciste et fauteur de guerre sous la bannière de la « guerre au terrorisme ». Mais dans les cinq dernières années tous leurs efforts ont misérablement échoué. Loin d'être devenus un Etat global (ils ont leurs bases et missions militaires dans le monde entier depuis la fin de la 2ème guerre mondiale, là encore rien de nouveau au 21ème siècle), ils ont dû affronter un problème après l'autre. De plus, et c'est le plus important, il y a dans le monde entier un soulèvement des masses contre les politiques de l'impérialisme US, exprimé par la croissante

résistance armée en Iraq, Afghanistan, Liban et dans d'autres parties du monde, par les gigantesques manifestations en Occident et par le mécontentement du monde islamique. Malgré qu'ils continuent à être l'unique superpuissance au monde et l'ennemi n°1 du genre humain, les USA rencontrent toujours plus de difficulté à maintenir leur hégémonie mondiale.

Sur le plan interne, après l'explosion de la bulle spéculative de la « nouvelle économie », il y a une reprise créée par la bulle de la construction et de l'économie de guerre. Aujourd'hui même la bulle immobilière est sur te point d'éclater et les USA sont embourbés en Iraq comme en Afghanistan. L'économie glisse encore vers la récession, le dollar continue à s'affaiblir face à l'euro et sur le marché les USA sont confrontés à la dure concurrence non seulement de l'Europe mais aussi de la Chine. La tentative de former avec la FTAA une aire de libre échange en Amérique, une fois délimitée dédaigneusement l'arrière cour, a misérablement échoué et, pour finir, le chef d'un pays sous-développé comme Hugo Chavez a osé défier la puissance US. La Russie, grâce à la récente prospérité provenant des ventes de gaz et pétrole, a de nouveau commencé à s'imposer internationalement et la SCO (Shangai Coopération Organisation) est en train de s'affirmer comme un sérieux défi à la domination US en Asie centrale et orientale. En Asie centrale la Russie a, dans une large mesure, écrasé les USA dans la plupart des pays et montre ses muscles même au Moyen Orient. En Asie centrale, la Chine est devenue l'acteur économique principal et ses marchés s'étendent à l'Afrique, l'Amérique latine et aux USA eux-mêmes.

Donc au 21ème siècle exactement comme au 20ème, c'est l'impérialisme qui est le facteur dominant, il n'y a aucun changement qualitatif. Les formes qui ont pourtant changé avec la mondialisation ne sont aucunement rapportables au changement de siècle mais à un processus débuté à la fin des années 80. Il n'y a aucun changement dans la nature fondamentale de l'impérialisme, qui correspond

encore aujourd'hui aux caractéristiques fondamentales indiquées par Lénine. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de considérer un nouveau stade de l'impérialisme dans la forme d'un quelconque état de mondialisation, pour lequel il faudrait une nouvelle stratégie. A la fin du 19ème siècle est survenu l'important passage du capitalisme du « laissez faire » au capitalisme des monopoles. Aujourd'hui, à l'entrée du 21ème siècle, il n'y a pas de changement fondamental de ce genre.

Même les changements des formes de domination, et il y en a eu assurément quelques-uns, ressortissent à l'après-guerre (adoption de la forme néo-coloniale) ou encore à la moitié des années 80 (début de la globalisation impérialiste). Donc, pas même ces changements dans les formes de la domination impérialiste ne sont d'aucune manière liés au changement de siècle. Il est d'une importance fondamentale pour le MCI d'avoir une profonde connaissance et analyse du mode dans lequel l'impérialisme opère aujourd'hui, de la nature extrêmement spéculative de l'économie, de la massive croissance du secteur des services, des changements produits par les technologies de l'information, etc., et de l'impact de tout cela sur la lutte des classes dans le monde entier et dans chaque pays. Cette étude est une des tâches que le MCI doit assumer. Mais une chose est claire : en cette période de mondialisation impérialiste l'écart entre riches et pauvres a atteint des niveaux jamais vus avant dans l'histoire de l'humanité et ceci rend la lutte des classes plus aiguë que jamais, créant une excellente situation objective pour la révolution dont nous parlons tous.

Donc, en bref, aujourd'hui le monde est encore dominé par l'impérialisme et, en ce moment, c'est la superpuissance US l'ennemi principal des peuples du monde et la cible des masses opprimées. Le système impérialiste traverse une crise économique grave et, nonobstant que la collusion entre les puissances impérialistes soit encore majeure, même la compétition entre elles croît à pas accélérés. Le dollar en déclin et de nouveaux concurrents impérialistes

frappent partout l'hégémonie économique US, mais jusqu'à présent il n'existe aucun centre impérialiste alternatif qui puisse de quelque façon concourir avec la puissance militaire US. Le pire impact de la globalisation impérialiste est sur les pays arriérés du monde, intensifiant ainsi la contradiction entre l'impérialisme et les peuples des nations et pays opprimés du monde. C'est cette contradiction qui continue à être la principale dans l'arène mondiale, avec les pays opprimés qui sont au centre de la tempête de la révolution mondiale. Avec la crise croissante des principales économies mondiales toutes les contradictions s'aiguisent et la situation devient encore plus favorable pour l'avancée des révolutions démocratiques dans les pays opprimés et des révolutions prolétariennes dans les pays capitalistes / impérialistes. Il est donc nécessaire de garder à l'esprit qu'avec le commencement du 21ème siècle l'impérialisme n'a subi aucun changement qualitatif qui requerrait des changements fondamentaux de stratégie ou de tactique de la révolution prolétarienne.

Développer nos forces subjectives

Comme cela a déjà été dit, les forces communistes mondiales authentiques sont faibles aujourd'hui. Seul un changement de cette situation peut être le facteur de changement des rapports de force entre l'impérialisme et les peuples des divers pays du monde. C'est pourquoi le renforcement idéologique, politique, organisationnel et militaire des forces prolétariennes mondiales est la tâche la plus importante que nous ayons en face de nous aujourd'hui. Par conséquent, l'intensification du mouvement révolutionnaire dans chaque pays et l'approfondissement de l'unité des forces maoïstes authentiques, que ce soit au niveau national ou international, sont deux tâches jumelles auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. C'est seulement en cherchant à atteindre ces deux objectifs que le MCI peut être effectivement renforcé pour affronter les défis du jour. Cette réunion fait partie du processus de renforcement du mouvement unitaire des forces maoïstes

mondiales sur la base des principes qui ne peuvent qu'être le MLM et une pratique révolutionnaire fondée sur lui.

Passons maintenant à deux facteurs essentiels pour la construction du MCI dans le contexte actuel :

La question de l'idéologie

La base idéologique du MCI ne peut être que le MLM. De nos jours, au nom du développement du MLM, on a tendance parmi quelques partis maoïstes à adjoindre au MLM un terme avec le suffixe « pensée », « pensée guide du parti », « chemin », etc. Cela se fait également dans le document introductif du PCN (m), qui dit qu'il faut se concentrer dans la « défense, application et développement du MLM ». Acceptons l'invitation et allons au fond de la question.

En premier lieu, il ne peut y avoir de défense de l'idéologie s'il n'y a pas d'application. Si elle n'est pas une concrète application du MLM, la soi-disant défense finira par être une abstraite diffusion de slogans. Et nous voyons beaucoup de groupes en Inde qui prétendent être de « solides défenseurs du MLM » mais dont la pratique n'est en aucune façon liée à la théorie révolutionnaire du MLM et, pire encore, il y a des groupes qui ont peu ou même pas du tout de pratique sinon quelques publications, qui se réduisent souvent à une dogmatique répétition de slogans. D'aucuns de ceux-là on ne peut dire qu'ils « défendent » le MLM, parce que toute défense réelle du MLM doit être liée à son application. L'histoire du MCI a vu chaque genre et type de révisionnisme déblatérer de Marx, Lénine et aussi, aujourd'hui, de Mao tandis que leur pratique s'est avérée être réformiste ou révisionniste.

Après avoir vu la relation entre les deux premiers aspects, défense et application, passons à celle entre celles-là et le problème du développement. Dans les sciences naturelles, une théorie vient à être développée seulement après un grand nombre d'expérimentations

et après avoir été vérifiée et prouvée dans son application. Une seule expérimentation n'est pas acceptée comme développement même si les résultats obtenus peuvent être positifs. Ceci est le processus adopté en physique, chimie, médecine et dans toute autre sphère des sciences naturelles. Ceci est le processus communément accepté et soutenu comme garantie, et si quelqu'un essayait d'obtenir l'acclamation après seulement une ou deux expériences réussies il serait l'objet du ridicule.

Venons-en à la science de la société, au marxisme. Même ici on devrait appliquer la même règle. Ce sont Marx et Engels qui ont découvert les lois qui régissent le développement de la société, connues en tant que « marxisme » seulement après avoir été vérifiées dans le creuset de la pratique, longtemps après que leurs œuvres furent publiées et mises en pratique. Puis, est venu Lénine qui a ultérieurement développé la compréhension marxiste de la société à l'ère de l'impérialisme et aussi les théories de la stratégie et de la tactique de la révolution prolétarienne pour obtenir des changements révolutionnaires. Même les principes élémentaires de la construction socialiste furent formulés par Lénine et ensuite par Staline. La victoire de la révolution en URSS et le développement du socialisme (nonobstant toutes ses limites, en tant que première expérience et à cause des attaques massives des impérialistes et des fascistes) ont confirmé les enseignements de Lénine et beaucoup de ceux de Staline, connus comme « léninisme ». Mao a développé ultérieurement la conception du marxisme-léninisme, en particulier dans son application aux pays opprimés à l'ère de l'impérialisme et, dans le GRCP, il a développé sur une base beaucoup plus avancée les lois qui régissent la construction socialiste. Cela a conduit au « maoïsme » (d'abord appelé « pensée de Mao »).

En un siècle et demi de communisme il y a eu de grands communistes et des œuvres très importantes - Rosa Luxembourg, Liebknecht, Bronstein et tant d'autres valeureux de cette période en Europe et en Russie, Hô Chi Minh, Kaypakkaya, Charu Mazundar, Kanhai

Chatterjee, et une troupe d'autres dirigeants - mais aucun n'a jamais penser à donner à ses écrits une valeur universelle en leur accolant un suffixe. Ils ont tous appliqué de façon créative les principes marxistes à la pratique révolutionnaire dans leurs pays. Si on découvre dans ce processus de nouvelles lois et si elles se révèlent être correctes en les appliquant dans la pratique révolutionnaire, elles assument seulement alors un sens universel et peuvent être vues comme un développement de la théorie. Mais toute application fructueuse n'est pas un développement. Et même si chaque développement (même dans le champ des idées) montre une évolution quantitative avant d'avoir comme résultat un saut qualitatif, il n'est pas nécessaire de donner à ce processus d'évolution l'étiquette de « pensée », « chemin », etc. De plus, l'expérience du Pérou a démontré combien cela était prématuré du fait que ce mouvement a subi un grave coup d'arrêt malgré les grandes contributions du président Gonzalo et est, aujourd'hui, aussi en discussion quel que soit son rôle actuel. La même chose peut arriver dans n'importe quel pays. Une hâte injustifiée à glorifier des individus en adjoignant un suffixe ou tout autre titre parce qu'ils quelques succès initiaux dans leurs pays ne nous sert pas. Et est encore plus problématique l'affirmation de la part de certains partis maoïstes que la « Pensée », la « Voie » de leurs dirigeants a une valeur universelle. Ceci signifie imposer sa propre position au sujet du développement du MLM aux autres partis frères et au MCI. Cela pourrait aussi accroître les différences et amener à la division au lieu de l'unité des forces maoïstes mondiales.

Les idées justes se développent au cours de la lutte des classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique. C'est seulement si, au cours de ces processus, les lois connues qui régissent la société sont ultérieurement développées ou en sont découvertes de nouvelles, que nous pouvons dire que la science du marxisme a été développée.

Donc, laissons le MCI adopter le MLM comme base idéologique

sans autre nouveau suffixe et, plus important, travaillons infatigablement à l'appliquer dans nos pays, avec modestie et persévérance, et appliquons-le de façon créative aux situations extrêmement complexes et nouvelles qui émergent dans les divers pays du monde. C'est déjà une tâche titanesque, laissons les générations futures décider si elles veulent adjoindre un suffixe à notre humble travail.

Est-ce le révisionnisme ou le « manque de démocratie » le danger principal pour l'avancée du communisme ?

A l'occasion du 50ème anniversaire de la lutte contre le révisionnisme khroutchévien, plusieurs partis maoïstes ont lancé un appel pour le célébrer par une lutte renouvelée contre toutes ses manifestations. En Inde, nous avons donné suite à cet appel en tenant des séminaires, en réalisant des publications, etc.

Aujourd'hui nous disons que les forces subjectives sont faibles bien que la situation objective soit excellente. Pour quelles raisons ? Il est clair que la principale raison est que le révisionnisme a consumé la sève du mouvement communiste et l'a affaibli de l'intérieur. Il suffît de penser que d'une situation dans laquelle, au milieu des années cinquante, quasiment la moitié du monde était dans une aire socialiste, nous sommes passés aujourd'hui à une situation dans laquelle nous n'avons plus un seul Etat socialiste et existent à peine une poignée d'authentiques partis communistes qui eux-mêmes combattent le dos au mur face à la terreur fasciste. D'abord l'URSS devint révisionniste et un groupe de partis la suivit. Puis la chine et la GRCP émergèrent telle une étoile étincelante d'où venait l'inspiration pour le monde entier. Mais elle aussi a changé de couleur depuis la mort de Mao en 1976, de même que, cette fois également, tout un groupe de partis et de mouvements. Ensuite le grand mouvement au Pérou a subi un grave coup d'arrêt et maintenant le parti lui-même semble être à la dérive. De nombreux mouvements de libération nationale ont été liquidés ou

intégrés aux institutions, comme ceux d'Indochine, d'Afrique ou d'Amérique centrale. Beaucoup de mouvements communistes ont été impitoyablement brisés comme au Cambodge. Aujourd'hui, après 150 ans de mouvement communiste, nous pouvons compter sur les doigts les mouvements communistes qui ont une quelconque base de masse. Qu'est-ce qui a produit cette situation ?

Sans aucun doute la question sera étudiée plus profondément. C'est encore une tâche que le MCI doit assumer, mais nous pouvons dire que c'est fondamentalement le révisionnisme qui est la cause de cette liquidation du communisme. Le camarade Mao a accompli des efforts héroïques pour contrer cette menace, tirant des leçons des échecs de l'URSS et lançant la GRCP, avec laquelle il a démêlé l'enchevêtrement des causes de cette régression et des lois de la continuation de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat. Mais finalement cela aussi se révéla insuffisant et la révolution fut renversée par les partisans de la voie capitaliste qui avaient conquis les quartiers généraux du parti. Pourquoi le révisionnisme a-t-il réussi aussi efficacement à liquider les mouvements communistes de l'intérieur est une question urgente qui demande une étude ultérieure. Nous espérons que cela aussi sera une des tâches de cette réunion.

Réduire cette question au manque de démocratie est vraiment trop simpliste. Arriver à faire de la question de la « démocratie » la question principale du 21ème siècle, niant virtuellement les grandes initiatives du siècle passé, n'est rien d'autre que dévier du problème. La question principale à laquelle le MCI fait face est le révisionnisme, pas la « démocratie » ; que le communisme progresse ou non en ce siècle dépendra de sa capacité à contrecarrer plus efficacement le péril révisionniste et guider les partis le long de la juste voie révolutionnaire, tant avant qu'après la victoire de la révolution.

Sans aucun doute la démocratie est un problème et elle nécessite

un fonctionnement plus efficace du centralisme démocratique. Mais aujourd'hui nous trouvons que, dans nos méthodes de fonctionnement du centralisme démocratique, nous sommes en retard en comparaison de ce qu'a théorisé Mao, en particulier durant la GRCP. Démocratie multipartite, compétition multipartite, etc., ne sont pas la réponse, car elles n'aident en aucune façon à endiguer le pourrissement interne ; nous n'avons pas besoin de démontrer nos « aptitudes démocratiques » à la bourgeoisie. La question est de savoir comment le parti peut le mieux s'armer pour contrer la bourgeoisie qui se développe dans le parti lui-même, notamment dans la direction. C'est cela qui a détruit le PCUS, le PCC et de nombreux autres partis. Le révisionnisme est le principal danger. Nous pouvons de ce fait tirer sans aucun doute des leçons de la GRCP.

Tirant des leçons de l'expérience de l'URSS, le camarade Mao a atteint un niveau qualitativement supérieur dans la solution des problèmes de la construction du socialisme et de l'opposition à la contre-révolution en Chine, et ce jusqu'à sa mort. Il a conduit une âpre lutte, tant contre la fameuse théorie des forces productives de Liu Shao Chi qui niait le rôle conscient de l'élément subjectif, que contre la théorie des deux qui se fondent en un de Yang qui professait la réconciliation des contradictions de classes et s'opposait à la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat qui doterait celui-ci de formes et méthodes adéquates pour cette continuation. Pendant la GRCP en Chine de nombreuses méthodes créatives furent élaborées : par exemple, la rotation des secrétaires du parti ou d'autres hauts fonctionnaires importants à différents niveaux ; rotation des directeurs et superviseurs dans les usines, ateliers collectifs, coopératives, communes, gouvernements locaux, etc. ; substitution de la direction individuelle des usines et autres lieux de travail par les comités révolutionnaires « trois en un », mêlant des ouvriers de base, des techniciens et des membres du parti, introduits par la GRCP ; implication des ouvriers dans la gestion et des dirigeants dans la production, ce qui revient à

dire abolition de la division permanente du travail, des statuts et privilèges fondés sur la hiérarchie ; entraînement militaire universel, implication de l'armée dans la production, dans l'entraînement permanent des masses et l'intégration de la milice dans ces mêmes masses et la fin de leur confinement dans les casernes ; et ainsi de suite.

Est-il possible au parti du prolétariat d'empêcher le retour pacifique au pouvoir des classes défaites en leur fournissant une occasion comme celle fournie par la « compétition démocratique » ? Si le parti bolchevique avait organisé en Russie après la révolution une telle compétition politique, en considérant sa quasi totale absence des immenses campagnes arriérées où dominaient les idées réactionnaires, aurait-il pu gagner les élections ? En réalité, le parti bolchevique devait dissoudre l'assemblée constituante tout de suite après la prise du pouvoir, bien qu'il fût seulement une minorité, parce que l'assemblée constituante agissait comme un instrument des réactionnaires et était devenue un obstacle à la réalisation des réformes révolutionnaires et à l'exercice de la dictature prolétarienne basée sur les soviets. Ce n'est pas seulement le cas de la Russie. Dans de nombreux pays, en particulier semi-féodaux et semi-coloniaux, dans lesquels prédominent la petite production et l'économie paysanne, l'idéologie, la culture et les coutumes féodales, la force de l'habitude chez la majorité de la population rendent relativement facile la conquête du pouvoir par d'autres partis non prolétariens et finalement réactionnaires même s'ils se réclament de l'anti-féodalisme et de l'anti-impérialisme. Ce ne serait pour cette raison pas une surprise si des propositions comme la démocratie et la compétition multipartite deviennent finalement l'instrument approprié dans les mains des partisans de la voie capitaliste pour prendre le pouvoir.

Assurément, au stade de la dictature démocratique populaire succédant à la révolution de démocratie nouvelle il peut y avoir des coalitions anti-impérialistes, partis anti-féodaux (comme ce fut le

cas en Chine) sous la direction du parti communiste. Mais cette coalition ne sert pas de présumée garantie contre la restauration du capitalisme ou pour une « meilleure démocratie », elle est la simple continuation de la politique des quatre classes du front uni agissant tout au long de l'étape de la révolution démocratique.

Sur la base de ces riches expériences et leçons, les révolutionnaires maoïstes d'aujourd'hui doivent explorer toutes les méthodes et formes d'organisation possibles qui puissent assurer la plus ample participation des masses dans l'administration et la gestion du gouvernement et de l'industrie, des forces armées, etc., pour les rendre acteurs principaux dans l'élaboration de politiques, plans et dans toutes les décisions. Un des principaux devoirs du parti devrait être l'efficace direction des masses dans la lutte de classe contre toute tendance non prolétarienne et contre la montée de la nouvelle classe bourgeoise. Les leçons de l'expérience de la GRCP, qui en Chine a tenu en échec la contre-révolution durant presque toute la décennie 1966-1976, doivent être assimilées par tous les révolutionnaires maoïstes et ultérieurement développées.

Pour empêcher la dégénérescence des fonctionnaires du parti, administrateurs des divers secteurs de l'Etat et en particulier dans l'armée, dans les diverses unités de la sphère productive, etc., il est nécessaire que durant une longue période de temps succédant à la prise de pouvoir une bonne part de la direction du parti travaille parmi les masses et s'y concentre sur le développement de la lutte des classes, participant même directement à la production. Nous devons stimuler les masses à critiquer les erreurs commises par les dirigeants du parti, même avant la prise du pouvoir.

Tout ceci, et beaucoup plus encore, nous a été enseigné par la GRCP. Jusqu'à quel point, nous communistes, avons-nous réussi à assimiler ne serait-ce qu'une partie de cela dans nos méthodes, particulièrement dans les bases d'appui révolutionnaires dans lesquelles s'exerce notre pouvoir ? Sans aucun doute nous devrons

aussi dépasser ces leçons, mais il est nécessaire de partir d'abord dans la direction indiquée par Mao et la GRCP. En tant que partisans non dogmatiques du maoïsme, il faut que nous appliquions avec créativité ces leçons de l'histoire passée à notre pratique présente, pour pouvoir ensuite progresser. Nier cette riche expérience équivaut à nier le maoïsme au nom de son développement créatif.

Le grand défi du communisme du 21ème siècle est d'aiguiser les armes pour contrer efficacement le révisionnisme de façon à ce que les grandes victoires du 20ème siècle puissent être récupérées et rétablies à un plus haut niveau. Les victoires du socialisme qui ont secoué la terre au 20ème siècle ont été renversées à la fin du siècle. Attachons-nous à en tirer des leçons, à combattre plus résolument le révisionnisme, et nous assumerons ainsi la science du marxisme de manière plus efficace et profonde. Même la question de la « démocratie » doit être liée à la lutte des classes, à la dictature du prolétariat et à la lutte contre tous les points de vue des autres classes qui émergent dans le parti du prolétariat.

Renforcer les forces subjectives

Donc, une des tâches majeures à laquelle est confrontée cette réunion est le renforcement de la force subjective de la révolution. Ceci est impensable sans une lutte continue et cohérente contre toute manifestation de révisionnisme parmi nous. C'est seulement en agissant ainsi que nous pourrons plus efficacement faire avancer le mouvement vers la victoire et, après la victoire, sauvegarder les fruits de la révolution en continuant la révolution sous la dictature du prolétariat. Pour cela nous devons contrer les tendances dogmatiques tout comme l'empirisme et appliquer de façon créative la science révolutionnaire dans nos pays. Tirons des leçons de l'histoire, ne les nions pas. Souvenons-nous toujours de ce que disait Mao durant la GRCP : « ne jamais oublier la lutte des classes » et « la lutte des classes est le noyau principal ». Renforcer idéologiquement, politiquement, organisationnellement

et militairement les forces subjectives est la tâche majeure du MCI. Il faut que nous tous réunis ici jouions notre rôle, aussi minime soit-il. Il est souhaitable que nous quittions cette réunion en ayant atteint un plus haut niveau d'unité. Nous pourrons alors travailler, pas après pas, à la reconstruction du MCI avec la force qu'il avait au siècle dernier.

Quelques expériences indiennes

Pour finir, nous voudrions partager brièvement quelques expériences indiennes.

Le parti communiste fut créé en Inde en 1920 et le révisionnisme l'a dominé pendant plus de quarante ans, à l'exception de la brève période de la grande révolte du Télangana (1948, ndt). Ce fut l'insurrection de Naxalbari (1967, ndt) qui secoua à jamais la tranquillité de la politique révisionniste et mis la révolution à l'ordre du jour dans l'agenda politique indien. Pour la première fois Naxalbari réussit à accomplir une rupture claire avec le révisionnisme. Les camarades Charu Mazumdar et Khanai chatterjee furent les grands dirigeants qui indiquèrent la voie en ces jours où le révisionnisme avait une solide emprise sur le mouvement communiste indien. Mais à cause de la répression impitoyable de l'Etat et de notre immaturité tactique, le mouvement a subi une grave défaite. La direction fut presque entièrement décimée et environ 6000 cadres tombèrent en martyrs. Ce qui subsista se scinda en autant de petits groupes. Certains, de tendance ML, suivirent la ligne de l'extrémisme sectaire et furent ultérieurement vite décimés. D'autres, de la même tendance, glissèrent à droite et retournèrent dans le camp du révisionnisme, tout en maintenant les effigies du MLM.

Peu parmi la tendance ML poursuivirent sur la voie de la Guerre Populaire (GP) et de la lutte armée, corrigeant les erreurs de la phase précédente. De son côté, la tendance MCC a crû progressivement le long de la voie de la GP. Dans les années 90 il y avait ces deux

tendances qui avaient crû en tant que forces significatives, et leurs armées populaires travaillaient pour la construction de bases d'appui révolutionnaires. Après des expériences amères, et même d'accrochages, ces deux tendances se sont unifiées et le 21 septembre 2004 est né le PCI (maoïste). La base idéologique de cette unité est donnée par les cinq documents fondamentaux du parti : sur le MLM, le programme du parti, sa constitution, stratégie et tactique, ainsi que la résolution politique (sur la situation intérieure et internationale). En outre, les deux partis ont préparé leur réexamen autocritique détaillé de la pratique passée et, en particulier, celle des causes des accrochages.

On peut comprendre l'importance de cette unification à la manière dont a réagi l'appareil d'Etat tout de suite après l'unification. Pour la première fois, ils ont décrit les maoïstes comme la plus grande menace pour la sécurité intérieure, alertant leurs services de renseignement, ils ont formé des commandements territoriaux, constitué des forces spéciales anti-naxalites et posté le gros des forces paramilitaires agissant dans d'autres régions critiques dans les régions maoïstes, ils ont incorporé les forces spéciales anti-naxalites dans l'armée avec des objectifs d'entraînement et de commandement ; tout cela pendant qu'en Andhra Pradesh, au Jharkhand et au Bihar la massive répression se poursuit et à Dandakaranya, sous le drapeau du Salwa Judum, ils ont déclenché une opération du style « Hamlet » au Vietnam, appliquant la politique de la terre brûlée, tuant tout le monde, incendiant tout, pillant tout. Les PCI et PCM révisionnistes ont pris part à tout cela et ensuite agi impitoyablement contre nous dans les Etats où ils sont actifs. Pendant que je rédige cette intervention, m'arrive la nouvelle de trois autres maoïstes assassinés dans une « confrontation armée » au Bengale occidental. Depuis sa formation, il y a environ deux ans, cinq membres de notre CC ont été arrêtés et emprisonnés, parmi lesquels deux membres du bureau politique, Sunil Roy (alias Shome) et Narayan Sanyal (alias Vijay), tous deux âgés de plus de 65 ans. Le gouvernement du PCM a attaqué la sentence

du tribunal qui avait condamné à 5 ans de réclusion Sunil Roy, réclamant la perpétuité. En outre, durant ces deux années environ 600 camarades sont tombés en martyrs.

Mais le parti a efficacement combattu et a réussi à repousser l'offensive à Dandakaranya. Aujourd'hui les maoïstes restent crédibles dans tout le pays et de plus en plus de gens les voient comme la seule alternative aux odieuses politiques et aux actions fascistes des classes dominantes réactionnaires indiennes.

Il faut rappeler que les classes dominantes indiennes sont très complexes, ayant servi fidèlement l'impérialisme indien et liquidé un puissant mouvement d'indépendance avec un mélange de cruauté et de duplicité. Beaucoup, dont le PCI d'alors, ont été trompés par cette duplicité. MK Gandhi dirigeait apparemment la lutte, mais il n'était en réalité qu'un agent britannique infiltré dans le mouvement pour le contrôler et le dévier vers la voie non-violente. Nehru se présentait en tant que grand progressiste mais n'était qu'un agent des forces féodales et impérialistes. L'Inde fut déclarée république et le parlement instauré mais, concrètement, il y eut seulement des changements mineurs dans l'ordre semi-colonial et semi-féodal existant. Ils appliquèrent une réforme agraire limitée, Indira Gandhi s'attaqua aux monarques, abolit les rentes princières, nationalisa les banques mais le système semi-féodal s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui (avec certainement diverses modifications). Certains vestiges féodaux peuvent disparaître, mais cela ne signifie pas la fin du féodalisme ou du semi-féodalisme. Jusqu'à maintenant, peu de classes dominantes dans le monde n'ont été aussi servilement soumises à l'impérialisme, en particulier aux USA, comme celles de l'Inde. Et tandis qu'elles parlent de relations fraternelles avec les pays voisins, elles pratiquent les politiques expansionnistes les plus agressives et finalement la guerre ouverte. Les classes dominantes indiennes sont haïes dans tous les pays de l'Asie méridionale pour leurs méthodes vexatoires et dominatrices.

Donc, les communistes du monde entier ne doivent pas se laisser berner par le double langage des classes dominantes indiennes. Cela nous afflige profondément de voir des partis frères répandre tous types d'éloges sur les gouvernements indiens, vanter avec éloquence la « démocratie » et la « république » indiennes, sans dire un mot de leurs politiques anti-populaires, de leur nature expansionniste, et taire finalement le massacre de leurs camarades maoïstes. Il est anti-dialectique de penser qu'une classe dominante qui peut être autant réactionnaire et fasciste (cf. les pogroms du Gujarat) dans son pays puisse adopter une politique extérieure progressiste. Leur politique envers les maoïstes, en Inde comme à l'extérieur, sera la même : si possible les coopter ou au moins les neutraliser, et sinon les anéantir les armes à la main. Ils sont en train de faire la même chose contre les mouvements des nationalités, avec des populations entières décimées, comme au Cachemire ou au Nord-est, avec le poison contre les combattants tamouls et le sabotage du mouvement du Bangladesh.

Quoi qu'il en soit, en Inde les maoïstes continueront la guerre populaire et ne seront pas la proie des balles ennemies, même celles enrobées de sucre. Par le passé, dans notre pays, les révisionnistes se sont présentés sous des formes très variées et nous avons appris beaucoup des amères expériences précédentes. Sans doute sommes-nous encore une petite force en regard aux dimensions gigantesques du pays où vit plus d'un milliard de personnes. Mais nous croissons et gagnons en force, y compris face aux attaques de l'ennemi, et aussi de la crédibilité auprès des masses. Nous sommes confiants quant à l'avancée de la GP jusqu'à la victoire.

En même temps nous sommes du côté de l'internationalisme prolétarien et nous n'accepterons jamais que les intérêts restreints prévalent sur ceux du MCI et de nos partis frères en particulier. Nous nous opposons fermement et de façon cohérente à l'expansionnisme indien qui attaque sans pitié les peuples et les nations des pays voisins et anéantit les mouvements des nationalités

avec une cruauté hitlérienne. Nous contribuerons à la construction du MCI au maximum que nos capacités nous le permettent. Sans le développement d'un puissant MCI, même la victoire de la révolution en Inde devient plus difficile.

Camarades,

Nous espérons que cette réunion pourra nous aider à approfondir notre compréhension et à faire un pas en avant pour cimenter nos rapports en renforçant de fait le MCI. Il faut que dans cette réunion nous élaborions une avancée concrète vers la direction à suivre dans le futur. Il faut que nous travaillions pas après pas pour construire une toujours meilleure compréhension réciproque, impliquer d'autres forces maoïstes et de cette façon, œuvrer à reconstruire le MCI.

Nous voulons remercier tous les délégués présents et en particulier le PCN(M) pour avoir pris l'initiative de tenir ce séminaire.

Avec nos salutations révolutionnaires,

Comité Central du PCI(maoïste), 26 Décembre 2006



Soutenons la Guerre Populaire en Inde !

Appel du Comité de Soutien à la Guerre Populaire en Inde pour la Conférence Internationale de Hambourg du 24 novembre 2012.

Les patrons du système impérialiste mondial mènent une offensive contre les peuples du monde. Les guerres impérialistes d'agression comme celles contre l'Irak, l'Afghanistan et la Libye, marquent le début du siècle. Ils préparent la prochaine guerre contre la Syrie, l'Iran ou autre, car une chose est certaine : ils ne vont pas s'arrêter de leur propre volonté. Dans le même temps, ils imposent aux peuples les conséquences de la crise, en particulier sur les peuples des nations opprimées, mais aussi dans les pays impérialistes eux-mêmes, la classe ouvrière est constamment piétinée et ses droits fondamentaux sont de plus en plus réduits. Dans cette situation, le fascisme n'est pas une menace nébuleuse, mais une force active. Dans le même temps, les impérialistes détruisent systématiquement la planète. Tout cela est bien connu. Cela montre que l'impérialisme est réactionnaire sur toute la ligne, que l'impérialisme n'est pas compatible avec le progrès de l'humanité et, en réalité, avec la survie d'une grande partie de la population mondiale. «La fin de l'histoire» que les impérialistes ont annoncé haut et fort depuis les années 90, est un enfer pour le prolétariat et les peuples du monde. Mais plus d'oppression provoque plus de résistance, et donc, du Pérou aux Philippines, des îles britanniques à la Chine, de la Colombie au Kurdistan, du Nigeria à la Grèce, partout dans le monde, les pays veulent l'indépendance, les nations la libération et les peuples la révolution. C'est la base pour un courant qui enterrera l'impérialisme. Le problème est que dans de nombreux cas, la lutte contre l'impérialisme est seulement limitée à la résistance sans autre perspective que la simple survie. Par conséquent, afin de développer cette résistance comme une puissante vague de luttes anti-impérialistes et révolutionnaires, le facteur conscient organisé est nécessaire pour être en mesure de mener la lutte conséquente pour établir le pouvoir du peuple. C'est pourquoi il vaut la peine de

tourner notre regard sur l'Inde.

L'Inde, que les classes dirigeantes présentent cyniquement comme l' «Inde Brillante» et comme un exemple supposé du « développement » apporté par l'impérialisme, est un paradis pour les riches et un enfer pour le peuple. Alors que la richesse des 53 personnes les plus riches dans le pays est égale à 31% du PIB, les 77% de la population vivent avec un revenu de moins de 20 roupies (environ 50 centimes d'euro) par jour. Tous les jours, 5000 enfants meurent de faim et de malnutrition, ce qui représente près de deux millions de décès infantiles par an. Le pourcentage de personnes souffrant de la faim est plus grand qu'en Ethiopie. La crise agraire, une conséquence directe de la politique impérialiste, provoque la misère immense de la paysannerie, ce qui résulte en une vague de suicides avec des centaines de milliers de paysans désespérés qui se sont suicidés. «La plus grande démocratie du monde» est un pays dans lequel la grande bourgeoisie et les propriétaires font ce qu'ils veulent. Un pays où le système des castes est encore intact. Où les différentes minorités, les différentes nationalités et peuples sont contraints de vivre dans une « prison des nations ». Afin d'augmenter l'exploitation impérialiste, ils ont établi des Zones Economiques Spéciales, où les soi-disant entreprises «transnationales» peuvent opérer sans limites. Des dizaines de millions de personnes sont forcées de devenir des réfugiés internes, parce qu'elles sont expulsées de la terre où leurs ancêtres sont depuis des milliers d'années, de sorte que le Capital peut voler les matières premières se trouvant sur place. Nous pourrions citer de nombreux autres exemples, qui pourraient remplir tout un livre, la question est claire : la révolution anti-impérialiste et anti-féodale est une nécessité pour la grande majorité du peuple de l'Inde.

Cette révolution est en cours. Sous la direction du Parti communiste d'Inde (maoïste) la guerre populaire se développe - décrite par les représentants les plus importants des classes dirigeantes comme le plus grand danger pour leur système. Dans la campagne, il y a des

milliers d'organisations d'un authentique pouvoir populaire. Dans les Comités Populaires Révolutionnaires, ceux qui pendant des siècles n'ont rien eu ont commencé à construire leur propre État.

Ils organisent avec leurs propres forces une société où il n'y a pas de faim, où il y a l'éducation et la santé, et où la terre appartient à celui qui la cultive.

Il n'y a pas de propriétaires terriens ou de laquais des impérialistes. Dans ces zones, les besoins de la population sont la loi. Dans ces zones, ils vivent la vraie démocratie, la nouvelle démocratie du peuple. Dans les villes, les organisations de masse avancent par bonds, en février de cette année la classe ouvrière d'Inde a effectué la plus grande grève dans l'histoire de l'humanité, impliquant 100 millions de personnes, et les classes dirigeantes sont terrifiées par l'influence croissante des maoïstes. La Guerre Populaire bouleverse la société jusque dans ses fondations les plus profondes.

Les classes dirigeantes et leurs patrons impérialistes - comment pourrait-il en être autrement? - ne restent pas assis tranquillement les bras croisés à regarder l'avancée du mouvement révolutionnaire. Ils agissent comme ils l'ont toujours et partout fait ; ils cherchent à noyer dans le sang la lutte du peuple. Des «spécialistes» en contre-insurrection des Etats-Unis et le Mossad israélien sont sur place pour aider les forces de répression sur le terrain. Les Forces Paramilitaires d'État se battent au quotidien contre les guérillas - les soi-disant paramilitaires sont organisés militairement et armés. L'Armée et l'Armée de l'Air prennent part de plus en plus ouvertement aux combats. L'état réactionnaire a lancé des campagnes réactionnaires barbares tels que : Salwa Judum, «Green Hunt», entre autres, et a mis en œuvre une politique qui est comparable à la campagne nazie contre la résistance antifasciste dans la Seconde Guerre mondiale. Ils appliquent de manière systématique les assassinats, la torture et les «disparitions» contre les dirigeants révolutionnaires.

Mais le peuple ne se soumet pas. La guerre populaire avance sans arrêt, avec la ligne claire de s'emparer du pouvoir. Cela est possible, puisque le facteur conscient et organisé, dont nous avons parlé ci-dessus, existe et est en mesure de mener le combat de manière résolue jusqu'à la fin. Leur lutte est juste et il est un devoir internationaliste de leur donner notre soutien total et indéfectible. La guerre populaire en Inde doit fusionner avec la lutte des peuples du monde entier et faire partie du grand courant révolutionnaire qui finira par vaincre l'impérialisme. Le développement d'un sérieux mouvement anti-impérialiste dans un pays de 1,2 milliards de personnes va changer l'équilibre des forces entre l'impérialisme et les nations opprimées, et sera donc un grand élan pour les forces révolutionnaires du monde entier. Soutenir ce mouvement ne signifie pas seulement remplir une obligation, mais doit servir à la promotion de notre mouvement dans tous les pays.

C'est dans ce sens que nous organisons une conférence internationale le 24 Novembre de cette année à Hambourg. Nous espérons que cette conférence sera un atout majeur pour le mouvement international de soutien à la Guerre Populaire en Inde. Les délégations des différents pays y participeront et à travers cela, elles apporteront leurs expériences et leurs idées sur la façon d'élever cette campagne à un niveau supérieur. Nous voulons une conférence qui exprime l'initiative, l'énergie et la volonté anti-impérialiste et révolutionnaire des prolétaires, femmes, jeunes, immigrants, des artistes et des intellectuels progressistes. Nous ne voulons pas qu'elle soit seulement un acte formel, mais une expression vivante de l'internationalisme prolétarien, de sorte qu'elle puisse servir à apporter des progrès concrets à la campagne de soutien. La conférence est ouverte à toutes les forces qui partagent cet objectif.
Par conséquent :

Tout le monde à la Conférence Internationale
de Soutien à la Guerre Populaire en Inde !

Bündnis gegen imperialistische Agression - BGIA (Hambourg)
Comité International de Soutien à la Guerre Populaire en Inde

Conférence Internationale

pour soutenir la guerre populaire en Inde

Hambourg, 24 novembre 2012



Information :

★ **Bündis Gegen Imperialistische Aggression** ★ indien_hh@yahoo.de ★
★ **Comité International de Soutien à la Guerre Populaire en Inde** ★ csgpindia@gmail.com ★
Contact en France : ★ **Comité de Soutien à la Révolution en Inde** ★ csrinde@yahoo.fr ★

Intervention du Parti Communiste maoïste de France lors de la Conférence Internationale de Hambourg du 24 novembre 2012

Camarades,

Le Parti Communiste maoïste de France salue cette Conférence Internationale réunie aujourd'hui à Hambourg pour apporter et développer la solidarité internationale à la Guerre Populaire en Inde dirigée par le Parti Communiste d'Inde-maoïste.

En cette période de crise de l'impérialisme, la guerre populaire en Inde doit être une source d'inspiration pour tous les communistes, les révolutionnaires, la classe ouvrière et les peuples du monde entier.

Les impérialiste, anciens et nouveaux, et leurs chiens de garde sont prêts à mettre le monde à feu et à sang pour épancher leur soif de profit, se redistribuer les richesses, étendre leurs zones d'influence et imposer leur domination contre les peuples. Cette situation aiguise la lutte de classe et augmente l'importance de trouver à cette crise une issue révolutionnaire.

Dans ce contexte, les révoltes populaires contre la misère, pour la liberté et la justice sociale dans les pays arabes ont montré leurs limites. Si ce n'est pas le prolétariat et les couches populaires qui dirigent la lutte, les classes dirigeantes appuyées par l'impérialisme récupèrent la juste révolte du peuple. Et alors, ils imposent sous une autre forme la domination de l'impérialisme et des nouveaux chiens de garde en prenant la place des anciens.

Ici, en Europe, le spectre du fascisme dont nos peuples ont

tant souffert resurgit sous des formes nouvelles. Dans les pays impérialistes, quelle que soit la couleur des gouvernements bourgeois, la révolte gronde car les conséquences de la crise deviennent insupportables pour la classe ouvrière et l'immense majorité du peuple. Çà et là éclatent des révoltes spontanées.

Il y a donc une nécessité de plus en plus pressante de développer le mouvement révolutionnaire dans chaque pays autour d'une ligne claire et d'une stratégie bien définie, en s'armant du marxisme-léninisme-maoïsme.

Aujourd'hui, faire connaître aux peuples du monde la réalité de la guerre populaire en Inde, c'est mettre en avant son objectif stratégique qui s'inscrit dans la lutte d'émancipation de l'humanité toute entière. Faire cela, c'est redonner espoir dans l'avenir à la classe ouvrière et aux classes populaires qui portent sur leurs épaules le fardeau de la crise de l'impérialisme ; c'est montrer la voie qu'il faut suivre pour se libérer du système d'exploitation et d'oppression impérialiste et capitaliste.

La guerre populaire en Inde doit être une source d'inspiration pour nos peuples afin d'organiser la résistance. Nous devons adapter les formes de lutte aux conditions concrètes de nos pays respectifs, en nous appuyant sur notre historie, nos traditions de résistance et de luttes, en nous inspirant des victoires que nous avons remportées par le passé mais aussi des défaites que nous avons subies.

La guerre populaire en Inde, celle qui se poursuit au Pérou et aux Philippines, et se rallume ou se prépare de nouveau ailleurs sont un formidable encouragement pour les peuples du monde.

En nous appuyant sur l'exemple de la Guerre Populaire en Inde, nous faisons en sorte que la classe ouvrière de nos pays « redresse la tête et prenne ses affaires en main ».

Cette Conférence, qui réunit des communistes, des révolutionnaires, des anti-impérialistes conséquents d'une vingtaine de pays, peut être le point de départ d'un vaste front révolutionnaire anti-impérialiste, anticapitaliste, antifasciste et populaire en lien avec les luttes dans nos pays respectifs et aider au regroupement des communistes dans chaque pays et au niveau international.

ELARGISSONS LE SOUTIEN
A LA GUERRE POPULAIRE EN INDE !

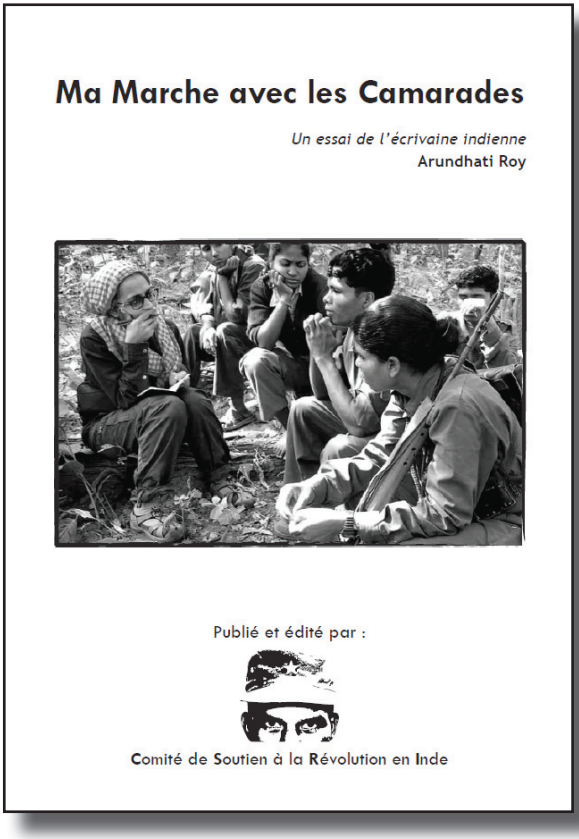
VIVE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE DES PEUPLES !

TOUS ENSEMBLE
NOUS VAINCRONS LES IMPERIALISTES
ET LEURS CHIENS DE GARDE !

Parti Communiste maoïste de France
24 novembre 2012



A lire



En février 2010, de manière inopinée, Arundhati Roy a décidé de se rendre dans les circonscriptions interdites des forêts de Dandakaranya du centre de l'Inde, berceau d'un mélange de tribus, dont beaucoup de membres ont pris les armes contre les grandes sociétés minières, l'Etat et leurs diverses polices et milices. Elle a enregistré en détail la première 'rencontre' journalistique directe avec les guérilleros armés, leurs familles et camarades, avec lesquels elle a ratissé les forêts durant des semaines à ses propres risques et périls.

A commander à csrinde@yahoo.fr (5€ frais de port compris)

Qui sommes nous ?

Le Parti Communiste maoïste de France est l'héritier de la Commune de Paris, de la Révolution Russe et de la Révolution Chinoise, notamment de la Révolution Culturelle.
Nous nous inspirons de la Résistance anti-fasciste, de la Gauche Prolétarienne (années 70), des mouvements populaires plus récents et des Guerres Populaires se déroulant dans plusieurs pays du monde.
Notre idéologie est le marxisme-léninisme-maoïsme, synthèse des expériences révolutionnaires historiques.
C'est ainsi que nous luttons pour la révolution socialiste, phase de transition vers le communisme et contre l'impérialisme au côté de Partis et Organisations maoïstes du monde entier.
Nous prônons la Guerre Populaire comme stratégie universelle pour la destruction de l'Etat bourgeois et la construction d'un Etat prolétarien, au service du peuple.



Sans le pouvoir, tout est illusion !

drapeaurouge@yahoo.fr
http://drapeaurouge.over-blog.com